COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE LA DROME (CDS 26)
29 côte des Chapeliers – 26000 VALENCE

LES SPELEOS DROMOIS

N° 15
2004

BULLETIN PERIODIQUE DU COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE LA DROME

Directeur de la publication :
René Laidet

Conception et réalisation de :
Jean-Jacques Audouard, Dominique Belle, C.H.V., Claude Darlet, Yves Deniau, Julien Dez, Martin Gerbaux, René Laidet, Christian Lanthelme, Patrick Lemaire, Gilles Monteux, Nicolas Renous, Spéléo-Club du Dahut

Prix de vente : 10 €uros

Dépôt légal : 4ème trimestre 2004 ISSN 0991 0735

SOMMAIRE

Editorial page 4

Vercors (Drôme)

Grotte du Berger -Font d'Urle (26) – Nicolas Renous, Julien Dez page 7
Du nouveau à la glacière de Font d'Urle (Font d'Urle – Vercors) - René Laidet – *Les Spéléos du CAF Romans* page 21
Le scialet II des Chuats (Font d'Urle – Vercors) - René Laidet, Christian Lanthelme – *Les Spéléos du CAF Romans* page 24
Le scialet I des Chuats (Font d'Urle – Vercors) - René Laidet - *Les Spéléos du CAF Romans* page 40
La grotte U19 (Font d'Urle – Vercors) - René Laidet - *Les Spéléos du CAF Romans* page 43
L'équipement en ancrages permanents de la traversée scialet des Anciens-scialet du Brudour- Nicolas Renous page 45
Le scialet de la Forêt (Font d'Urle – Vercors) - Dominique Belle, René Laidet – *Les Spéléos du CAF Romans* page 48
Journées de dépollution à Font d'Urle - Claude Darlet – Spéléo-club du Dahut page 49
Le scialet de Carry (Bois du Mandement de Saint-Nazaire – Vercors) – Dominique Belle, René Laidet - *Les Spéléos du CAF Romans* page 50
Le scialet Siamois – C.H.V. page 52
Le Trou Soufflant sous la route (Vassieux-en-Vercors) – C.H.V. page 57

Défilé de Donzère (Drôme)

Le chantier – Jean-Jacques Audouard – M.A.S.C. page 63
La salle des rois mages (Puits Saint-Vincent - Donzère) - René Laidet – *Les Spéléos du CAF Romans* page 66

Ardèche

Aven de Gauthier – Spéléo-Club du Dahut page 71

Bouches-du -Rhône

Aven de la Citerne n°5 – Patrick Lemaire – P.E.P.S. page 75

Les spéléologues et la protection des chauve-souris : le cas de la grotte de Baume Sourde page 77
La pollution des eaux souterraines et les spéléologues page 78
Contrepètries : infime contribution de Vassieux – Gilles Monteux page 79

Annuaire des clubs drômois page 81

Comité Directeur du CDS 26 page 82

Photographie de couverture : Yves Deniau

Les articles peuvent être reproduits en mentionnant les noms des auteurs et le titre de la revue. Ils sont édités sous l'entière responsabilité de leurs auteurs respectifs.

EDITORIAL

Vous avez entre les mains la nouvelle livraison de LSD. Une fois de plus notre revue départementale montre le dynamisme de la spéléologie drômoise.

Les recherches sur Font d'Urle, fréquenté de longue date par les spéléologues, donnent raison aux opiniâtres : si le numéro 14 de LSD décrivait l'exploration de la traversée Scialet des Anciens – scialet du Brudour, celui-ci donne les indications nécessaires pour effectuer cette très belle traversée. Les explorations ont donné de beaux résultats sur ce secteur : grotte du Berger, scialets des Chuats, scialet de la Forêt et même la glacière de Font d'Urle ont livré de nouveaux réseaux

La mise en place par le Conseil Général du sentier karstique à Font d'Urle sera un atout supplémentaire pour faire découvrir tous les intérêts de la spéléologie et du karst ; cela a été l'occasion de faire une dépollution sur ce secteur et de regretter la légèreté de tous ceux qui abandonnent les déchets les plus divers en milieu karstique sous prétexte qu'au fond d'un trou, cela ne se voit pas.

Le plateau de Vassieux a donné de nouvelles cavités ainsi que le défilé de Donzère après une désobstruction impressionnante.

Les clubs drômois ont été également actifs en Ardèche et plus au sud dans les contreforts des Bouches-du-Rhône.

Toutes ces explorations dont les résultats sont publiés ici ne doivent pas faire oublier le rôle essentiel de protecteurs du karst que doivent avoir les spéléologues.

Enfin, le C.D.S. a organisé en 2003, le congrès régional à Vassieux, quelques traces vous en sont livrées ici.

La spéléologie drômoise sera ce que nous en ferons ensemble.

René LAIDET
Président

VERCORS

GROTTE DU BERGER – Font d'Urle (26)

AUTEURS

Nicolas Renous
Les Arbussiers
26420 LA CHAPELLE EN VERCORS
Tél : 06 85 02 45 06

Julien Dez
74910 CHALLONGES
Tél : 06 87 50 46 59

DÉNIVELÉ : - 47 m / +12 m

DÉVELOPPEMENT: 1081 m

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Coordonnées : X : 834,92 Y : 292,47 Alt : 1520 m

Elle se situe à Font d'Urle (Vercors Drômois)

La cavité s'ouvre au pied des falaises s'étendant de la Porte d'Urle à l'Infernet et domine le val de Quint. On y accède depuis Font d'Urle en empruntant le chemin carrossable qui mène à la porte d'Urle.

L'entrée est pointée sur la carte I.G.N. 3136 ET " Combe Laval ".

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Il semble que la grotte du Berger soit connue depuis fort longtemps et que les premières explorations furent menées par les habitants du plateau.

De nombreuses inscriptions au niveau de la voûte mouillante attestent la visite de plusieurs groupes de personnes. La plupart d'entre elles portent des noms et sont datés de la fin du dix neuvième au début du vingtième siècle. Une autre indication concerne la provenance de ces groupes, s'agissant de Vassieux-en-Vercors principalement.

Une fine couche de calcite recouvre les plus anciennes inscriptions ce qui autorise à croire en l'authenticité de ces traces.

La grotte du Berger a été étudiée par les Ours de Glandasse et les Cyclopes de 1953 à 1955 et par Christiane Lequatre en 1969.

Tous l'ont considérée comme étant à l'origine de la source de Font d'Urle. La voûte mouillante et le resserrement qui suit empêchaient alors toute pénétration profonde.

Au cours de l'automne 1972, Alain Gresse, Marcel Meyssonnier et Michel Siméon, en raison de la présence d'un courant d'air au niveau de la voûte mouillante, effectuent plusieurs séances de

désobstruction. Ils découvrent environ six cents mètres de galerie. L'orientation de celle-ci et la coloration du ruisseau pérenne en juillet 1973 confirment les suppositions des précédents explorateurs.

En 1986, Claude Paradis effectue une escalade de quarante mètres dans la galerie principale, il découvre une banquette en plafond et stoppe rapidement sur étroiture impénétrable ventilée.

En 1993, Yvan Bringard effectue une escalade dans le fond et explore un méandre étroit, arrêt sur rien.

En 1995, Nicolas Renous, Yvan Bringard, Marie Morin et un camarade reprennent l'exploration de ce méandre, et découvrent deux cent cinquante mètres de mieux.

Nicolas Renous et Thierry Krattinger effectuent la topographie et le baptisent "Réseau du Nouveau Monde".

En 1995 encore, lors d'un stage initiateur, Nicolas Renous franchit une étroiture ventilée au fond de la branche de droite fossile après le méandre actif. Un A.R.V.A. y est placé : un signal clair est reçu en surface sur l'échelle 8 – 15 d'un ARVA 8000.

Au cours de l'automne 2003, et dans le cadre d'une étude de cavité du brevet d'état de spéléologie, Nicolas Renous et Julien Dez topographient avec précision presque l'intégralité de la cavité.

Au printemps 2004, toujours dans le cadre de cette étude, un camp est monté dans la baume près de l'entrée. Aidé de cinq camarades, Julien Dez collecte des informations permettant de comprendre le secteur et d'orienter les futures recherches.

TOPOGRAPHIE DE LA CAVITE

Les outils topographiques

Nous souhaitions un travail de précision dans le but de caler avec précision le fond de la cavité, et la surface toute proche.

Pour topographier la grotte, nous disposions, pour la première partie, de l'entrée au fond de l'actif :

- D'un compas et d'un clinomètre Suunto degré fixé sur un trépied équipé d'un niveau à bulle.
- D'un décamètre pour les mesures de distances.

Les galeries inférieures au-delà de la cascade ont été topographiées avec un boîtier Vulcain grade.

Le réseau du nouveau monde et le bouclage vers la grande galerie ont été topographiés en 1995 avec un boîtier Vulcain degré.

.

Pour les galeries annexes, nous avons utilisé la topographie existante réalisée par Alain Gresse, Marcel Meyssonnier et Michel Siméon en 1972. Nous ignorons quels outils de levé ont été utilisés.

Le report topographique

Les calculs ont été réalisés avec le logiciel toporobot.

Seules les galeries annexes ont été calquées sur l'unique plan dont nous disposions, transmis par Marcel Meyssonnier.

DESCRIPTION DE LA CAVITE

Accès à la cavité

L'accès à la cavité depuis Font d'Urle s'effectue par un chemin carrossable réglementé que l'on trouve au sud-ouest du village en direction de la Porte d'Urle. À celle-ci, emprunter sur la droite le chemin en direction des deux pylônes EDF situés à cinquante mètres. À partir des pylônes, suivre la crête, vers l'ouest. Ne pas la franchir avant d'avoir trouvé le sentier qui mène après une descente, au pied des falaises que l'on suit sur sept cents mètres environ. Par beau temps (rare), nous pouvons apercevoir la commune de St Julien en Quint en contrebas, et les crêtes d'Ambel face à nous. Avec un peu de discrétion et- ou de bonne heure (ou de bonheur), vous aurez toutes les chances d'observer les chamois en contrebas du sentier.

L'entrée de la grotte, en pied de falaise est marquée par deux arbustes de petite taille. Environ trente minutes de marche.

L'entrée

La cavité comporte actuellement quatre parties distinctes

- Le réseau d'entrée et la Galerie principale
- Les galeries annexes
- Le réseau inférieur dans lequel circule un petit actif, et deux méandres fossiles
- Le réseau fossile du "Nouveau monde".

La zone d'entrée

Il existe deux entrées naturelles pour accéder à la galerie principale.

La plus évidente est la première que l'on rencontre en venant de la porte d'Urle. Elle s'ouvre dans une fracture d'un mètre cinquante de haut sur cinquante centimètres de large.

La seconde entrée se trouve cinquante mètres plus loin en suivant la falaise, et s'ouvre au profit d'une faille. Le porche d'entrée est assez grand, deux mètres de plafond sur trois mètres de large. L'ouverture se réduit rapidement, une sévère étroiture donne sur la salle d'entrée.

Une baume à droite de l'entrée principale a été aménagée pou établir un campement. Il ne fait aucun doute qu'elle ait été en relation avec la cavité.

De l'entrée à la voûte mouillante

La courte galerie d'entrée ventilée mène à la salle d'entrée jonchée de blocs d'effondrements compactés par de l'argile. En bas à gauche, une étroiture entre les blocs accède à la seconde entrée. Quelques mètres plus loin, en contrebas et sur la gauche également, démarre le réseau des galeries annexes.

Les galeries annexes

C'est un réseau anastomosé de galeries basses entrecoupées de petites salles avec principalement de l'argile au sol. Il n'y a pas de courant d'air.

La galerie principale

En suivant logiquement la galerie principale, on accède par un passage bas concrétionné à la seconde salle. Suit une remontée calcifiée, puis une troisième petite salle dans laquelle une coulée active

de calcite en paroi droite alimente quelques gours et la voûte mouillante (ancien terminus). Des inscriptions des premiers explorateurs peuvent être observées.

Un bassin de retenue a été fabriqué avec des bâches, afin de pouvoir y vider le contenu de la voûte mouillante (des seaux sont en place).

La voûte mouillante peut être passée à sec en été. Le reste du temps, il faut la vider. En fonction du débit de la coulée de calcite, il peut être irréaliste de vouloir la vider.

Pour transvaser l'eau dans le bassin de retenue, il faut compter environ trente minutes à quatre personnes. Il est conseillé de vider entièrement la petite vasque car l'étroiture à l'égyptienne qui suit est sportive à l'allée comme au retour. Il est préférable de laisser un ou deux seaux de l'autre côté (en principe en place).

L'étroiture, horizontale puis verticale, conduit à une quatrième salle. La suite est un boyau ventilé, pentu et descendant sur le côté droit de la salle, un peu en hauteur.

Suit une petite galerie concrétionnée, puis une chatière qui nous permet de retrouver la galerie principale.

La salle suivante est peut-être le plus gros volume de la cavité, elle mesure environ quinze mètres de haut, quatre mètres de largeur, cent mètres de long.

Suit un resserrement sous un pont rocheux ; deux possibilités pour le franchir :
- Un passage bas facile.
- Une vire remontante en rive droite, puis un ressaut de douze mètres.

La suite est un chaos de gros blocs calcifiés, comportant une arrivée importante en plafond, " l'escalade à Québec ". Cette cheminée débouche sur une vire et le passage devient impénétrable. Nicolas Renous note la présence d'un courant d'air, dans un boyau de 0,2 X 0,3 m.

La salle remonte ensuite, toujours dans un chaos de blocs, instables par endroits. Il y a d'autres arrivées en plafond, entre dix et quinze mètres de haut, les escalades sont à faire.

La dernière partie de la salle est très concrétionnée. Une coulée de calcite en rive droite recouvre partiellement les blocs. On observe la formation de gours, draperies, colonnes, fistuleuses. C'est l'endroit de la cavité où peu être observé le concrétionnement le plus varié.

Nous arrivons directement sur un carrefour, deux possibilités se présentent…

<u>Le terminus et le départ des méandres</u>

En haut à droite, la galerie très chaotique se termine sur une salle finale.

Un effondrement massif interdit toute continuité et forme une trémie. On note la présence d'un courant d'air faible dans les recoins de la salle.

À gauche, une corde en fixe permet d'accéder sur une plate-forme à dix mètres de hauteur. C'est le départ du réseau du nouveau monde.

Au fond, une trémie de blocs récents, instable, obstrue la totalité de la galerie.

En contre bas à gauche un passage sous une arche nous amène à une petite salle et vers le départ pour le réseau inférieur.

Si on revient au carrefour, la deuxième possibilité est une galerie méandriforme qui mène à cette même petite salle. En fait, il s'agit d'une boucle.

Cette galerie méandre est creusée en trou de serrure au profit d'une diaclase, la cavité change de direction ici et devient sud-sud-ouest / nord-nord-est. On entend par endroits un écoulement d'eau, on peut supposer qu'il s'agit de l'actif du réseau inférieur, creusé dans la même direction.

Le réseau supérieur (Nouveau Monde)

C'est un méandre étroit qui se développe sur environ deux cent cinquante mètres.

Il se développe au début à la faveur d'un joint de strate (laminoir) puis, respectant le changement de direction de la cavité, devient un méandre en trou de serrure dans lequel la progression se fait en plafond.

À 100 mètres, le réseau est coupé par un amont et un aval de formation plus récente. L'amont butte sur trémie, avec présence de terre et de courant d'air. L'aval est un puits borgne de 18 m relativement large au fond, bouché par des sédiments.

À 180 mètres, on rencontre un deuxième puits borgne de 11 m.

À 230 m, le réseau devient trop étroit : c'est l'arrêt topo

Le méandre actif

On y accède par un passage bas dans une trémie désobstruée, dans la petite salle du fond. Il se développe sur environ deux cent cinquante mètres et comporte un petit actif pérenne, estimé entre un et trois litres- seconde.

Le méandre actif est creusé en trou de serrure lui aussi, on peut lire distinctement trois phases de creusement dans une roche homogène d'un gris bleuté.

Il comporte deux affluents en rive droite.

On peut suivre l'un d'eux sur une vingtaine de mètres, et se termine sur une trémie en direction de la galerie fossile.

D'autres petits affluents, actifs cette fois parviennent au profit de nombreuses fissures qui recoupent la diaclase

Après deux cents mètres de parcours, l'actif cascade dans un ressaut de quatre mètres et se perd dans une fissure impénétrable. Le méandre continue et devient fossile.

Les méandres fossiles

Nous laissons l'actif se perdre dans une fissure et nous gagnons le méandre fossile.

Les parois sont recouvertes de mond-milch, il faut prévoir un passage dans une flaque à mi-bottes.

Nous arrivons à un carrefour, deux possibilités, à gauche une galerie concrétionnée qui réduit très vite, à droite, un méandre sinueux.

Dans la galerie de gauche, un puits de cinq mètres permet de suivre le précédent méandre sur une banquette inférieure. On entend un écoulement au fond, peut être l'actif.

Dans la branche de droite, parcouru par le courant d'air, le méandre serpente. On note la présence de mondmilch au sol et sur les parois jusqu'à une chatière. Après cette chatière, il s'assèche et se réduit.

Au fond, une fourche nous mène, à droite dans une fracture pendant quelques mètres avant de stopper sur une trémie franchie en 1995 (désobstruction à reprendre). On note un fort courant d'air, et c'est d'ailleurs à cet endroit que le contact avec la surface à l'aide de deux ARVA (appareil de recherche de victimes d'avalanche) a été établi.

À gauche, une petite galerie (suite logique du méandre), se réduit considérablement (laminoir) jusqu'à devenir impénétrable, obstruée par de l'argile. Pas de courant d'air.

GÉOLOGIE, HYDROGEOLOGIE, KARSTOLOGIE

Font d'Urle

Le plateau de Font d'Urle est un plateau synclinal (synclinorium) d'axe nord-sud. Il est délimité à l'ouest par les crêtes du Serre de Montué puis le plateau d'Ambel, à l'est par les crêtes des Gagères et le poljé de Vassieux, au nord par la forêt de Lente et par l'imposante reculée karstique de Combe Laval.

Son relief général est vallonné et lapiazé. Il présente des phénomènes karstiques remarquables comme la glacière de Font d'Urle ou le scialet des cloches.

Cet ensemble a connu des poussées d'axe est-ouest et nord-sud, individualisant les plateaux en les plaçant en escalier. Les failles principales qui orientent et organisent les écoulements souterrains :

- La faille de la Cime du Mas détermine le mode de circulation entre le plateau de Font d'Urle et la forêt de Lente : circulation karstique superficielle sur Font d'Urle, circulation karstique profonde à Lente. Ceci s'explique par le soulèvement du compartiment sud de Font d'Urle, et réduit ainsi les épaisseurs de terrain karstifiable. À Lente, les assises calcaires gardent leur épaisseur normale (300 mètres), un karst profond s'y développe (cf. Ph. Rousset, carte d'hydrogéologie du Vercors).

- La faille de la Porte d'Urle décale les compartiments de l'Infernet - Montué et du plateau de Font d'Urle - les Gagères. Elle fait affleurer les marno calcaires de l'Hauterivien. Elle détermine l'écoulement de la rivière de la grotte du Berger (changement de direction), et sa sortie à la source de Font d'Urle. Elle est peut-être également à l'origine de la genèse de la grotte du Brudour.

- Des failles annexes orientées est-ouest organisent la galerie principale de la grotte du Berger, la glacière de Font d'Urle, le scialet des Chuats ?

Des failles globalement d'axe sud-sud-ouest – nord-nord-est et nord-sud orientent les rivières de l'Appel et du réseau Christian Gathier.

Les eaux du plateau de Font d'Urle exurgent à la grotte du Brudour. Un captage permet l'alimentation en eau potable des villages de Font d'Urle, Lente et Vassieux-en-Vercors.

La percée hydrologique a d'ailleurs été mis plusieurs fois en évidence (1963-69-73), notamment par un traçage depuis les égouts de Font d'Urle (Cf tableau des colorations page 15).

Serait-ce la raison pour laquelle les spéléos, 30 ans après, rechignent toujours à boire de l'eau ?

Les explorations des réseaux de Christian Gathier et de l'Appel-Brudour qui débutent respectivement en 1896 par E.A. Martel et en 1879 par M. Gonelle ont prouvé la réunion des eaux du plateau et donc des origines de l'émergence du Brudour.

Les eaux du Brudour se perdent à nouveau, cette fois dans leur lit aérien, pour résurger enfin au Cholet.

Il est possible de suivre en surface la paléo vallée du Brudour, ancienne vallée asséchée qui se caractérise par de nombreux soutirages et dolines.

Elle fonctionnait selon J.J. Delannoy lors des épisodes glaciaires, en conséquence d'un pergélisol (incapacité des réseaux souterrains à évacuer la totalité des écoulements d'origine glaciaire et-ou nivale).

Les eaux collectées par percolation dans la grotte du Berger dans le méandre actif constituent l'extrême amont du bassin versant.

Une coloration du ruisseau a été réalisée en juillet 1973, et prouve la relation directe avec la source de Font d'Urle.

Après un parcours d'une centaine de mètres en surface, le ruisseau se perd dans le scialet de Font d'Urle.

La cavité

La grotte du Berger se développe dans les calcaires du barrémo-bédoulien au contact des marno-calcaires de l'hauterivien.

La galerie principale est guidée par une faille d'orientation est-ouest correspondant en surface, au vallon situé au sud du téléski de l'Infernet (nombreuses dolines et un scialet), et à la faille de la glacière de Font d'Urle.

On peut éventuellement oser espérer s'autoriser à penser (restons prudent…) que la glacière et la grotte du Berger ne faisaient qu'un auparavant.

La rivière et le réseau du Nouveau Monde prennent une orientation sud-ouest nord-est, guidée par la faille de porte d'Urle.

Hypothèse de genèse de la grotte du Berger

La grotte du Berger a connu plusieurs phases de creusement :

- Un creusement en régime noyé avec des apports très important d'eau (fin du tertiaire ?). La galerie principale serait un témoin de cette époque : formes générées en régime noyé, épinoyé (coupoles, remplissages), topographie sinueuse de la Grande Galerie.

- Des effondrements, une sédimentation et un concrétionnement important,

- Une reprise récente du creusement par l'alimentation des eaux glaciaires au Quaternaire : Une première phase de creusement correspondant au réseau du Nouveau Monde, une deuxième phase correspondant entre autres à l'escalade à Québec, aux puits borgnes dans le réseau du Nouveau Monde, au méandre actuel.

PERSPECTIVES D'AVENIR

- Insister au fond du réseau du Nouveau Monde.
- Effectuer les escalades au final de la grande galerie.
- Insister dans la trémie terminale de la grande galerie (escalade, désobstruction).

Il y a deux possibiltés de traversée :

- Dans la branche de gauche fossile du réseau du méandre actif : courant d'air et contact ARVA depuis la surface : continuer la désobstruction, éventuellement effectuer un repérage magnétique pour entamer une désobstruction par l'extérieur.

- Dans le petit réseau amont recoupant le réseau du Nouveau Monde.

BIBLIOGRAPHIE

Topo-guide et carte :

- Spéléo sportive dans le Vercors, tome 1 –
- Carte IGN 3136 ET intitulé Combe Laval, série top 25
- Carte géomorphologique du Vercors

Documentation spécialisée :

- Spéléologie – dossiers n°10, quatrième trimestre 1973, Alain Gresse, Marcel Meyssonnier, Michel Siméon
- Carte d'hydrogéologie du Vercors, Ph Rousset
- Grotte et scialet du Vercors, tome 1
- LSD n°10
- Scialet n°25
- Géologie Bresse Bas Dauphiné, éditions ANDRA et BRGM

Injection				Sorties			Résultats							
Point d'injection	Altitude	Dates	Auteur	Points surveillés	Points de réapparition	Altitude	Distance	Dénivelé	Temps d'arrivée	Vitesse	Débit du point d'injection	Mode de surveillance	Taux de restitution	Quantité
Scialet de Lente	1070 m	04/07/1978 à 11 H 30	Institut Dolomieu	Sources du cirque de Cholet	Le Cholet	787 m	2500 m	283 m	90 h	30 m/h	500 l/s	Prélevements analyses	30%	7 Kg de fluorescéine
Pertes du Brudour	1200 m	13/07/1896 à 9 h	E. Martel Decombaz		Cholet	787 m	5900 m	420 m	22 h	270 m/h	250 l/s			40 g de fluorescéine
Pertes du Brudour	1200 m	10/6/1977 à 10 h 30	Groupe spéléo Coulmes		Cholet Siphon amont (- 65 m) et dans réseau Kamikaze du Toboggan	787 m	5900 m	420 m	22 h	270 m/h	250 l/s	Fluo-capteur		1,750 Kg de fluorescéine
Pertes de Font d'Urle	1400 m	10/12/1963	Institut Dolomieu		Brudour	1210 m 87 m	2700 m	190 m	3 - 4 jours			œil		
Pertes de Font d'Urle	1400 m	05/08/1969	EFS et Ponts et Chaussées	Brudour puis Cholet	Brudour puis Cholet	1210 m 87 m	2700 m 8750 m	190 m	Con. maxi 10 jours Con. Maxi 20 jours		7,5 m3	œil		
Pertes des égouts de Font d'Urle	1400 m	18/04/1973	FLT		Rivière d'Urle dans la grotte du Brudour				Moins de deux jours			œil		4,5 Kg de fluorescéine
Ruisseau de la grotte du Berger	1475 m	11/07/1973	EFS		Source de Font d'Urle	1400 m	450 m	80 m	12 h	38 m/h		œil		0,5 Kg de fluorescéine

DU NOUVEAU A LA GLACIERE DE FONT D'URLE
(Font d'Urle - Vercors)

Situation :

Coordonnées Lambert III de l'entrée est:
X= 835,870 ; Y= 3292,650 ; Z= 1465 m

Carte IGN Top25 n°3136 ET : Combe Laval, Forêt de Lente
Commune de Bouvante (26)

Dénivelé = -89 mètres; développement = 330 mètres.

Accès :

De la station de Font d'Urle, en partant du téléski de l'Infernet, monter en direction de la porte d'Urle. Après 300 mètres de marche, prendre plein est ; la glacière se situe à 200 mètres du chemin.

Elle est pointée sur la carte IGN.

Exploration :

La première exploration connue date de 1805 : elle est due à Louis-Etienne Héricart de Thury, qui fut responsable de l'Inspection des Carrières de Paris de 1809 à 1831. E-A Martel visite la glacière à plusieurs reprises en 1896 et 1899.

P. et F. Vincens lèvent la topographie le 4 août 1960.

De nombreux visiteurs se succèdent dans la glacière vu sa courte marche d'approche, l'existence de centres de vacances pratiquant la spéléologie à Font d'Urle et l'implantation de nombreux stages de l'EFS à proximité.

Pendant longtemps, la glacière recéla de la glace même au plus fort de l'été (il y eut même une exploitation commerciale du gisement) ; actuellement, la glace a complètement disparu, seules demeurent quelques concrétions de glace au début de l'été…

L'inventaire de Jacques Choppy nous apprend que « d'après des renseignements remontant à 1890, un passage maintenant obstrué au fond à gauche amènerait à 2 ou 3 salles ».

C'est muni de ces renseignements que le 4 octobre 2002, Christian Lanthelme des ***Spéléos du CAF Romans*** reconnaît la galerie du fond, boueuse et étroite. La sortie suivante en compagnie de Dominique Belle et Jacques Chica, livrera la suite après une courte désobstruction, jusqu'au bord du puits de 15 mètres.

D'autres séances de désobstruction au cours de l'hiver 2003 permettront de gagner en profondeur. Le chantier est toujours en cours.

Les explorations 2002-2003 des ***Spéléos du CAF Romans*** auront donné 107 mètres de nouvelles galeries.

Les explorateurs 2002/2003:

Dominique BELLE; Jacques CHICA; Yves DEMASSIET ; Christian LANTHELME des ***Spéléos du CAF Romans***.

René LAIDET et Dominique BELLE lèvent la topographie en juillet 2003.

Description :

La **Grande salle** de la glacière peut s'atteindre par 2 entrées : celle plus à l'est consiste en un petit ressaut qu'on désescalade aisément.

Après le passage sous une arche, on pénètre dans le vestibule de la grande salle ; à droite, 2 petits diverticules se terminent rapidement.

L'entrée plus à l'ouest est bien plus vaste : l'effondrement de la voûte a ménagé un petit cirque qui amène directement dans la **Grande salle**. Celle-ci est un vaste éboulis qui conduit à 56 mètres de profondeur. Deux excroissances existent sur le bord ouest ; l'une d'elles, après un petit ressaut débouche sur une galerie qui revient dans la **Grande salle**.

Au fond de la salle, à gauche (ouest), démarre un ressaut entre les blocs suivi d'une galerie basse, boueuse et par moment étroite.

Attention, ne pas s'engager dans cette galerie par temps pluvieux ou fonte de neige : elle peut siphonner (constat le 31 octobre 2003).

Après 50 mètres de ce parcours, on pénètre dans une petite salle. La suite est au plafond où la galerie se poursuit aussi étroite.

Le passage d'une étroiture demeurée serrée amène dans un laminoir large de 7 à 8 mètres dont le plafond s'abaisse.

Sur la droite, un passage entre les concrétions conduit à une belle salle ornée de concrétions blanches. En son centre, un puits de 15 mètres conduit au terminus actuel, atteint par désobstruction.

Fiche d'équipement :

Puits	P15	corde 30 mètres	2 amarrages naturels en Y ↓

Bibliographie :

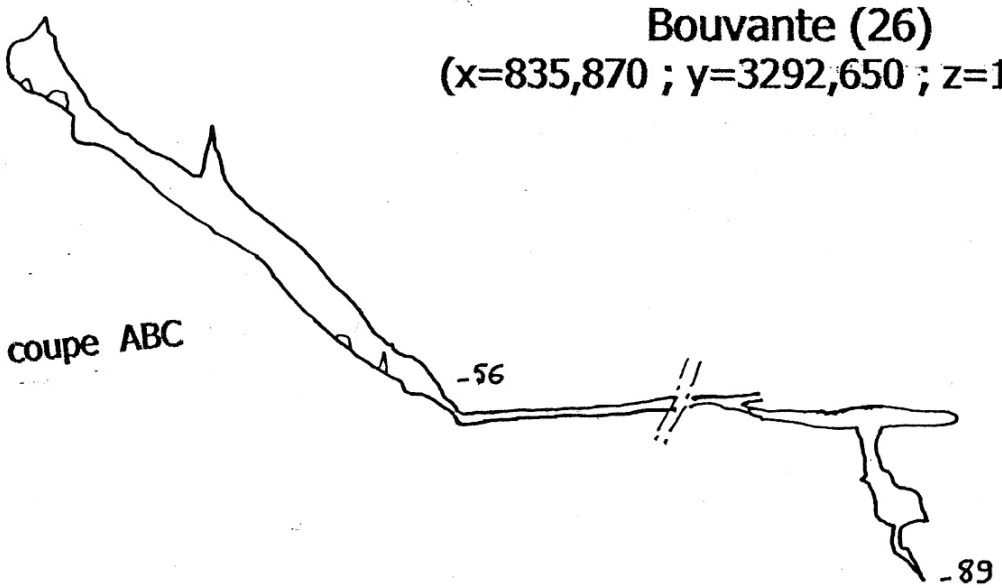
Lismonde Baudouin et Frachet Jean-Michel : Grottes et scialets du Vercors – tome 1- Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère - 1978
Meyssonnier Marcel : Inventaire spéléologique de la région de Font d'Urle 1975 – S.C.V. Activités n°43, bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne - 1982
Choppy Jacques : Spéléologie de la Drôme 1963 – L.S.D. n°12, bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme – 1998
Laidet René : Le Vercors à nouveau sous les feux - Montagnes infos n°28, journal national de la Fédération des Clubs Alpins Français – mars 2004

René LAIDET
Les Spéléos du CAF Romans
29 juin 2004

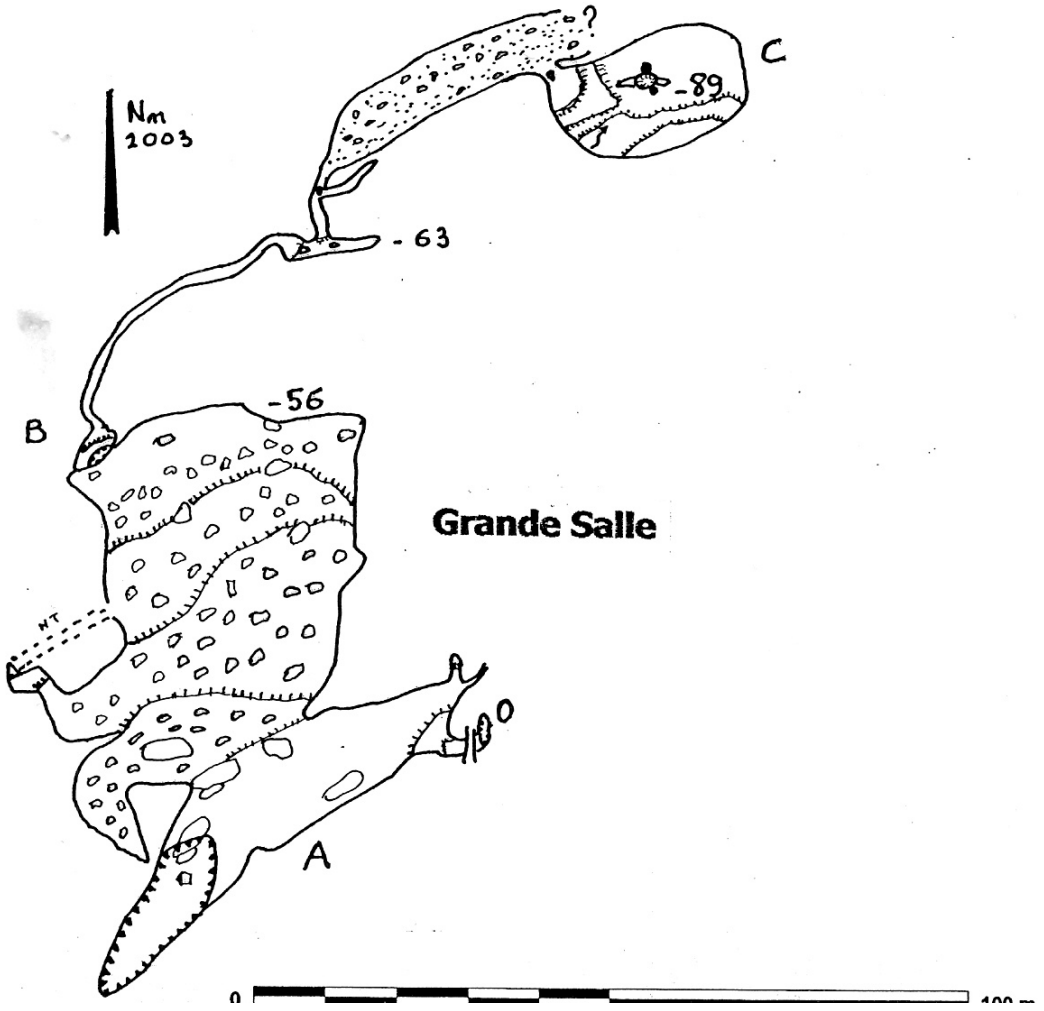
GLACIERE DE FONT D'URLE

Bouvante (26)

(x=835,870 ; y=3292,650 ; z=1465 m)



Topographie ***Les Spéléos du CAF Romans***
Juillet 2003



LE SCIALET II DES CHUATS
(Font d'Urle - Vercors)

Situation :

Coordonnées Lambert III :
X= 836,780 ; Y= 3291,960 ; Z= 1480 m
Coordonnées UTM :
31T E : 684 368 N : 4 973 253

Carte IGN Top25 n°3136ET : Combe Laval, Forêt de Lente
Commune de Bouvante (26)

Dénivelé = - 237 mètres; développement = 4259 mètres.

Accès :

De la station de Font d'Urle, à partir de la route départementale, prendre le GR93 en direction de la crête des Gagères ; 100 mètres plus loin, près d'un scialet, le quitter pour prendre le chemin qui, à droite (sud) monte directement vers le Puy des Gagères. Après avoir dépassé les premiers escarpements rocheux situés à gauche, prendre nord-est dans un vallon bien marqué.

Le scialet II des Chuats se situe au fond d'une profonde doline escarpée d'une trentaine de mètres de diamètre et d'une quinzaine de mètres de profondeur.

Exploration :

La première exploration connue date de juin 1960 ; elle est due au ***GS Valentinois*** (Jean-François et R. Arsac, Jean Bonnet, Alain Dussaut, Gilbert Mantovani, Claude Pommier) qui explore la grande salle (profondeur = -39 m, développement = 100 m).

Dans les années 1990, Jean-Claude Barraquand, spéléologue indépendant oeuvrant sur le Vercors méridional, désobstrue une petite galerie active à partir de la grande salle et parcours l'amont de la cavité sur environ 120 mètres.

Lorsque les ***Spéléos du CAF Romans*** s'intéressent à la cavité, elle développe environ 380 mètres, en supposant que toutes les ramifications de la salle d'entrée, que nous avons topographiées en 2003, ont déjà été parcourues par les précédents explorateurs.

Le 30 juin 2002, Christian Lanthelme et René Laidet des ***Spéléos du CAF Romans*** décident de fouiller soigneusement la cavité et attirés par le courant d'air, désobstruent un pertuis à peine gros comme le poing livrant 20 mètres de galerie : c'est l'accès à l'aval du réseau.

Les explorations dans l'aval vont se succéder pendant l'été et l'automne 2002, émaillées de désobstructions, livrant 1333 mètres de galeries vierges dont 1051 mètres topographiées.

Les explorations marquent un temps d'arrêt pendant l'hiver 2003 (dernière exploration le 6 janvier) et repartent à compter du 10 avril, donnant 1665 mètres de nouvelles galeries dont 1478 mètres topographiées. Le nouvel élan décisif a été donné par la désobstruction dans la **Rivière,** menée le 14 juin 2003 par Dominique Belle et Christian Lanthelme.

En 2004, les explorations se poursuivent donnant 883 mètres de galeries vierges dont 578 mètres topographiés.

Ainsi, les explorations 2002-2004 des ***Spéléos du CAF Romans*** ont donné 3881 mètres de nouvelles galeries dont 3107 mètres topographiés.

La topographie a vu un nombre important de membres du club s'impliquer ; la synthèse est de René Laidet.

Les explorateurs 2002/2004:

Coline ALTOT; Dominique BELLE; Jean-Pierre BONNANI; Gaèl BREYSSE ; Jacques CHICA; Olivier DANO ; Denis DELAMARRE; Yves DEMASSIET; Hervé « Momo » DHOLLANDE; Thomas DOBELMANN ; Gilles GUERRY; Nathalie GUERRY; Pascal INEMER; Thomas INEMER; Anthony « Tony » LAIDET; René LAIDET; Christian LANTHELME; Alain LEGAGNE; Damien LOCATELLI; Nicolas MACHON; Bouabdallah « Coco » MEKRELOUF ; Claude METTON; Gilles MONTEUX; Régis ROUX; Gérard SEYNAEVE; Laurent SEYVET ; Franck SOULAT ; Henri VAYSSE : soit 28 spéléos des ***Spéléos du CAF Romans***.

Florent ROZAND

Didier LANTHELME et Michel « Baba » ROSA du ***Dolicho Spéléo Club*** (07).

Patrick LEMAIRE et Michel CŒUR du ***PEPS (Prospection, Etude, Préhistoire et Spéléologie)*** (26).

Corinne HUGO et Sébastien KEPKA du ***CAF Rouen*** (76).

Joël FAVRE (Individuel 26)

Francis HEBRARD du ***CAF Annonay*** (07).

Description :

Le **puits d'entrée** de 15 mètres, où niche un couple de chocards à bec jaune, donne sur un éboulis dominant une forte pente ; en arrière du puits au nord-est, se développe un petit réseau de 27 mètres, situé essentiellement dans une trémie qui peut être instable .

La Grande Salle :

La descente dans la pente d'éboulis conduit dans la vaste salle des Chuats (82 mètres dans sa plus grande longueur pour 42 mètres de large) dont le point bas est à la profondeur de 38 mètres. Le plafond est formé par une belle strate.

En entrant dans la **Grande Salle**, sur la gauche (au sud-ouest), on trouve une petite cheminée de 4 mètres puis une amorce de galerie calcitée avec un ruissellement permanent, enfin 2 cheminées (8 mètres et 4 mètres de hauteur).

Quinze mètres plus loin, un mince laminoir coupe le pilier. En face de ce pilier, une galerie s'amorce dans le plafond, vestige de la galerie à l'origine de la salle ; elle se termine sur 2 hautes cheminées d'équilibre (8 mètres de hauteur), sans continuation.

Cinq mètres plus loin, un petit réseau débute par un passage étroit remontant dans les éboulis. Il se termine actuellement sur des blocs instables coincés dans un passage étroit. Nous avons parcouru sur environ 30 mètres cette **Galerie perdue**, dans une zone très instable de gros blocs très corrodés, avant qu'un éboulement n'en condamne l'accès.

Vingt mètres plus loin, au point le plus au sud de la salle, un petit réseau chaotique de 25 mètres de long se développe en remontant dans un éboulis.

L'amont du réseau :

Encore 7 mètres plus loin, s'ouvre la galerie donnant accès à l'amont du réseau. Celui-ci débute par un méandre de 20 mètres de long pour une largeur moyenne de 50 centimètres ; celui-ci est parcouru par un ruisseau temporaire. Après un passage surbaissé, on pénètre dans une salle de 17 mètres de long, qui se termine dans une zone très fracturée ; en escaladant entre les blocs, on peut gagner une fracture transverse nord-sud qui marque la fin du réseau et qui se situe à l'aplomb de la **grotte U19** (voir article pages suivantes).

En revenant sur nos pas, un passage bas livre une petite galerie en laminoir de 10 mètres de longueur, terminée par une obstruction d'argile.

Quelques mètres en contrebas, un passage étroit dans la paroi nord de la salle donne dans une galerie avec un écoulement pérenne ; on peut remonter cette galerie sur 14 mètres jusqu'à son origine où l'eau sourd d'une fissure horizontale ; vers l'aval, le ruisseau peut être suivi sur 16 mètres jusqu'à son point d'absorption dans la marne.

De retour dans la **Grande Salle**, en paroi nord, à 2,50 mètres de hauteur, démarre un laminoir au sol argileux : la **galerie Tony**, suivie sur 5,50 mètres grâce à une désobstruction au sol ; vue sur 1,50 mètre : carrefour de 2 galeries colmatées.

L'accès au nouveau réseau se fait par une galerie basse située dans le prolongement est de la paroi nord de la **Grande Salle**. On s'infiltre entre le **bloc Casse-couilles** et le plafond avant de trouver au plafond de cette galerie, un passage désobstrué qui est la porte du réseau aval. A droite, se développe un réseau de 15 mètres environ dans la trémie.

Le nouveau réseau :

Le nouveau réseau débute par une galerie de 1 mètre de large qui aboutit au sommet d'un ressaut de 1,40 mètre. Au pied de celui-ci, en rive droite, par une étroiture désobstruée dans la glaise, s'ouvre le très court **réseau des Cheminées**.

A 4 mètres du ressaut, la galerie se sépare en deux branches ; la branche de droite débouche au pied d'une cheminée de 8 mètres de hauteur, suivie d'un ressaut et d'une courte galerie qui se termine à -37 par un point d'absorption dans la marne.

La branche de gauche se termine elle aussi par une cheminée (hauteur 7 mètres) qui communique au ras du sol avec la galerie décrite ci-dessus. Trois mètres avant la cheminée, une étroiture désobstruée, à 1,50 mètre du sol, livre accès à la suite du réseau.

L'étroiture débouche dans un élargissement :

- A gauche, démarre la **galerie Gillénate**, large de 1,20 mètre pour une hauteur de 0,50 mètre. 12 mètres plus loin, elle se sépare en deux branches ; celle de gauche se termine rapidement sur un colmatage de glaise ; celle de droite, après une courte étroiture donne dans la galerie sous-jacente par une étroiture verticale de 7 mètres (non franchie).
- En face, la galerie se termine 8 mètres plus loin sur deux petites trémies.

En descendant le puits-diaclase (4 mètres) situé en contrebas du départ de la **galerie Gillénate**, on prend pied dans une vaste galerie de 10 à 15 mètres de large, où se trouve des fossiles (bélemnites, huîtres..). Elle se sépare en 2 au bout de 25 mètres puis, 20 mètres plus loin, ne fait à nouveau qu'une. A cet endroit, arrive en plafond un affluent actif puis en rive droite une galerie topographiée sur 6,50 m : la suite devient très étroite…

Après un abaissement à 2 mètres du plafond, la galerie se poursuit, très concrétionnée, dépassant 20 mètres de large. A gauche, une arrivée d'eau permanente tombe d'un trou du plafond situé 5 mètres plus haut.

Le Gros Affluent :

En rive droite, 25 mètres en aval, arrive le **Gros Affluent** avec sa rivière pérenne ; il est doublé sur les 7 premiers mètres par une galerie de 1 mètre de large et de 0.50 mètre de haut. De belles concrétions l'ornent.

Après 20 mètres de galerie, on pénètre dans une salle d'une trentaine de mètres de longueur suivie d'une galerie. Le ruisseau provient d'une trémie située après un resserrement de la galerie. Auparavant, en rive gauche, un ressaut à escalader donne sur une zone tourmentée. Au nord de cette zone, s'ouvre la **galerie des Fromagers** suivie sur 25 mètres et terminée sur un fort rétrécissement.

De retour dans la galerie principale, en contrebas à -53, se trouve la perte des écoulements de cette zone.

En face, en paroi nord, s'ouvre une galerie de 31 mètres de longueur pour une largeur moyenne de 7 mètres. Rapidement sur la droite, un ressaut descendant permet d'accéder au fond de cette galerie ; au-dessus du ressaut, après une courte escalade, on atteint un méandre remontant sur 6 mètres ; son exploration s'est arrêtée sur un rétrécissement...

Au fond de la galerie, en rive droite, un écoulement provient d'un court affluent en hauteur: 12 mètres de galeries, émaillées d'une escalade, puis d'un petit puits de 2 mètres ; l'écoulement provient d'une étroite galerie située à l'entrée de la galerie précédente.

La suite se trouve à l'est où une courte galerie surbaissée mène à la vaste **salle du Lac**.

La Salle du Lac :

La **salle du Lac** d'un diamètre de 25 mètres est occupée par un lac permanent alimenté par une vaste cheminée; le sol en est argileux. Au sud, arrive un ruisseau pérenne qui se perd dans un pertuis à l'amont du lac : ce ruisseau a été remonté sur près de 18 mètres jusqu'à un rétrécissement rédhibitoire.

En remontant le gros éboulis situé au sud de la salle, on accède à une galerie vite obstruée par une trémie; plus à l'est, une courte désobstruction dans la trémie à permis d'accéder à un petit réseau : à l'est un laminoir surbaissé de 10 mètres, au sud, une petite galerie suivie d'un laminoir.

La suite, dans le prolongement de la salle, est un large laminoir : le **laminoir des Crocodiles**. De 35 mètres de long et d'une dizaine de mètres de large, il se termine sur une obstruction d'argile par laquelle se perd un ruisselet temporaire descendant de la pente située dans le virage à l'est.

Une galerie de 12 mètres de long part dans ce virage : elle est en fait la partie non remblayée par des sédiments de la bordure du laminoir.

La clef de la suite est au sommet de la pente terreuse, par une galerie basse concrétionnée constituant un **Shunt** à l'obstruction ; elle vient buter sur une grosse trémie colmatant la galerie sur toute sa largeur.

Une deuxième galerie au départ très étroit, puis d'une largeur de 5 mètres, double le **Shunt** au sud (dès le sommet de la pente terreuse) et vient se terminer dans la trémie, à l'aplomb du terminus précédent ; à travers les blocs, il est possible de rejoindre le **passage de la Rotule** sous-jacent.

Au terminus de la galerie basse précédente, en bordure de la trémie, une bonne désobstruction a permis d'ouvrir la **chatière à Jacques**, puis de cheminer en bordure de la trémie et de déboucher, après le **passage de la Rotule**, à -54 dans un laminoir argileux bas désobstrué lui aussi, très très humide.

Celui-ci donne 17 mètres plus loin au bas d'un haut méandre dans l'urgonien, confluent de 2 méandres : nous sommes là juste à l'aplomb du **scialet double** (ou **U21**) d'une profondeur de 6 mètres (topographie page 42).

Le méandre situé au nord s'arrête sur un resserrement à 3 mètres de hauteur, d'où s'écoule un faible ruisselet : une escalade de 7 mètres, 3 mètres en aval du terminus, a permis de surmonter l'obstacle et de prendre pied dans la **galerie du Lancer de corde**. Celle-ci se dédouble après 2,50 mètres, les 2 galeries confluentes mesurant d'un côté 2 mètres de longueur, de l'autre 3 mètres et se fermant sur un rétrécissement de 10 cm de large pour l'une et de 20 cm pour l'autre, au sommet d'un ressaut de 2,50 mètres.

Le méandre situé plus au sud trouve son origine dans une cheminée active d'une dizaine de mètres de hauteur ; à 7,50 mètres du bas, une confortable niche ne donne malheureusement, après désobstruction, que sur un méandre étroit suivi sur un peu plus de 3 mètres.

La confluence de ces 2 méandres se fait à l'aplomb de la sortie du laminoir. Une escalade de 12 mètres a permis de rejoindre une petite plate-forme, confluent de 2 galeries : un laminoir dont l'amont est le plafond du haut méandre et dont l'aval (1 mètre de large, 40 cm de hauteur) se ferme par les sédiments 6 mètres plus loin ; un petit méandre dont l'amont est impénétrable et dont l'aval (70 cm de haut pour 30 cm de large) est impénétrable au bout d'un mètre dans un virage à droite.

Ce grand méandre se termine rapidement ; le réseau se poursuit par 2 galeries : celle du bas est parcourue par la **Rivière** (voir plus loin) qui trouve son origine dans le drain parallèle au laminoir désobstrué ; 1,50 mètre plus haut s'amorce le **réseau des Laminoirs**. En surface, à l'aplomb, se trouve le petit **scialet de l'Ouvala** (ou **U20**), d'une profondeur égale à 5 mètres (topographie page 42).

Le réseau des Laminoirs :

Dans le **réseau des Laminoirs**, au bout de 16 mètres de reptation, on pénètre dans une petite rotonde, carrefour d'où part à l'est un laminoir de 62 mètres de longueur, agrémenté de passages étroits. Après une étroiture sévère désobstruée dans l'argile, le laminoir se poursuit encore sur 50 mètres : il se termine sur une étroiture non franchie, qui jonctionne avec l'aval de ce **réseau des laminoirs**, remonté à partir du laminoir précédant le **garage à Boeing**.

A 30 mètres du début de la branche est de ce laminoir, un méandre (le **méandre à Franck**), d'une dizaine de mètres de longueur, a été suivi jusqu'à une étroiture soufflant un bon courant d'air. Cette étroiture, non franchie, donne dans le méandre surplombant le laminoir précédant la galerie **Garage à Boeing** à son extrémité sud.

De retour dans la rotonde, en poursuivant le premier laminoir, on pénètre bientôt dans une salle basse. Au nord, une courte galerie donne sur un écoulement pérenne qui s'écoule du plafond ; en face de celui-ci, une galerie basse et étroite donne dans une belle salle concrétionnée.

Revenant dans la salle basse, on suit une galerie surbaissée, décorée de fistuleuses qui donne dans la belle salle concrétionnée pouvant s'atteindre par la galerie étroite précédente. Un puits circulaire de 3 mètres de profondeur est alimenté en eau par une cheminée qui le surplombe.

En retournant sur nos pas dans la galerie (en rampant !!), on prend au nord un passage bas qui conduit vers le collecteur qui s'atteint après 50 mètres de cheminement dans une galerie basse.

L'ancien collecteur :

A l'amont, 115 mètres de galeries ont été parcourus jusqu'à un rétrécissement ponctuel agrémenté d'un bloc, fin actuelle des explorations.

A l'aval, le ruisseau s'écoule dans le surcreusement d'une large galerie (entre 8 et 13 mètres). Après une trentaine de mètres, il se perd au bas d'un ressaut. La galerie se poursuit rectiligne sur 40 mètres, recevant, en rive gauche, un affluent impénétrable.

Un passage bas, obligeant à ramper, donne dans une galerie à nouveau vaste (entre 6 et 9 mètres de large). Deux trous (3 et 2 mètres de profondeur) percent le plancher de la galerie en rive droite ; celui situé plus au nord est alimenté par un ruisselet.

Au plafond, une galerie affluente a été topographiée sur 13 mètres et poursuivie au delà sur 17 mètres.

En rive gauche, un ressaut de 3 mètres donne dans la fin actuelle de cette branche du réseau qui est une courte galerie obstruée par l'argile à -80. Un début de désobstruction a été effectué.

La rivière :

Juste sous le **réseau des Laminoirs**, s'enfonce la **Rivière** qui trouve son origine dans l'écoulement parallèle au **Shunt** et est alimentée également par la cheminée et le méandre actifs. Un affluent en rive droite a été suivi sur 8 mètres jusqu'à son origine : un méandre décimétrique qui a stoppé toute velléité de poursuite.

Après 30 mètres de parcours bas, encombré de blocs, on trouve à l'ouest, une courte et étroite galerie amont de 6 mètres de longueur ; à l'est, la galerie aval se poursuit pendant 17 mètres jusqu'à la **Chatière mouillante**, basse et humide, d'une longueur de 6 mètres, parcourue par le ruisseau. Malgré la désobstruction qui l'a rendu passable, elle demeure humidifiante… surtout en période de fonte des neiges ou d'orages.

Elle débouche dans un laminoir désobstrué, maintenant très praticable, encombré de blocs au sol.

Au sud, la galerie est surplombée par un méandre de plafond (c'est l'arrivée du **méandre à Franck**) et se termine 17 mètres plus loin dans une petite salle double, perforée de 2 arrivées de galeries au sommet (atteintes suite à une escalade, elles se sont révélées désespérément fermées)

Plein nord, le laminoir se poursuit, obligeant à des contorsions selon les dispositions des blocs au sol. Sa largeur arrive à dépasser 12 mètres. Sur le côté droit, s'écoule toujours le ruisseau issu de la **Chatière mouillante**.

Après 15 mètres de reptation, on peut se glisser au-dessus d'un bloc côté ouest, pour trouver un méandre de 4 mètres de longueur qui se termine sur une obstruction argileuse.

50 mètres plus loin, en passant au-dessus d'un gros bloc, on peut rejoindre une galerie qui communique avec le laminoir par le plafond. Elle se développe en amont sur 30 mètres avec une largeur comprise entre 1,20 mètre et 2 mètres. C'est l'aval de la branche est du **réseau des laminoirs**.

A l'aval de la jonction avec le laminoir, après 15 mètres, elle reçoit en rive gauche une galerie remontante. Le ruisseau qui parcourt le laminoir, se perd en contrebas.

Juste en face, une galerie affluente démarre sur la droite ; suivie sur 20 mètres, elle s'achève sur un remplissage. Peu avant la fin, une petite galerie s'ouvre à 2 mètres de hauteur, elle est rapidement obstruée par des concrétions.

Au terminus de cet affluent, un méandre temporairement actif arrive à 2,50 mètres de hauteur : la **galerie Coline**.

A 13 mètres de son débouché dans l'affluent, la **galerie Coline** reçoit une arrivée d'eau du plafond ; c'est celle-ci qui s'écoule dans l'affluent. S'ensuivent 6 mètres de galerie fossile. Une perte située en rive gauche, pénétrable sur 3 mètres, absorbe le ruisselet qui parcourt désormais l'amont de la **galerie Coline**. Il provient du sommet d'une cheminée de 7 mètres de hauteur située 16 mètres en amont de la perte. 8 mètres en aval de cette cheminée, un carrefour est constitué par l'arrivée d'un méandre fossile parcouru sur 18 mètres.

De retour dans l'affluent, par un passage bas dans la paroi ouest, on peut rejoindre le grand laminoir par un méandre d'une dizaine de mètres de longueur; dans un virage, part un méandre.

Encore 40 mètres de progression dans le laminoir et on débouche dans une vaste galerie dont le début est encombré de gros blocs : le **Garage à Boeing**.

Le Garage à Boeing :

Cette galerie file plein nord sur 150 mètres avec une largeur de 20 à 30 mètres; le sol et le plafond sont concrétionnés. Le plafond est situé à 2 mètres environ.

En paroi gauche, on trouve une cheminée et la **salle du Sahel** au sol d'argile desséchée.

A 120 mètres du début du **Garage à Boeing**, on trouve une grosse stalagmite : le **Dôme** qui forme un important point de repère dans cette zone de carrefour. Nous sommes à -81.

A l'ouest, en arrière du dôme, une galerie d'une quinzaine de mètres de longueur se développe. Son extrémité ouest bute sur une couche de marnes ; on entende un ruisselet qui coule sous les blocs. On retrouve ce ruisselet grossi par un affluent, se jetant dans un petit puits de 6 mètres de profondeur, sous-jacent à la galerie **Garage à Boeing**, à l'extrémité est de la galerie. Le ruisselet se perd dans des alluvions à la côte – 91 mètres.
Vingt mètres plus au nord, en paroi ouest débute une galerie chaotique qui se termine par une salle au sol de boue desséchée. Un puits de 6 mètres a été descendu le long de la paroi nord, sans continuation.

Le Balcon et la salle des Merveilles :

Plein ouest, une courte galerie au sol de boue sèche mène au **Balcon**. Le balcon sus-jacent est l'accès à la **salle des Merveilles**, une des belles salles du Vercors sud… Des fistuleuses dépassant le mètre pendent du plafond ; des concrétions excentriques ornent les parois ; des massifs stalagmitiques montent du sol. La petite niche terminale est une vraie beauté !
Dans la paroi nord, une galerie peut être suivie sur quelques mètres.

De retour au dôme, en suivant la paroi est, on passe près d'un petit puits formé dans les blocs qui jonchent cette partie de la cavité : on pénètre dans une vaste salle formant entonnoir : au centre de cet entonnoir, se situe un beau puits : le **Grand Noir** (voir plus loin). En longeant la paroi, on trouve une petite salle formée sur un haut méandre, avec un méandre actif situé à 4 mètres de hauteur (celui-ci se termine sur une trémie calcitée 3 mètres plus haut qui laisse sourdre le ruisselet). La jonction a été faite entre le haut de ce méandre et la **Salle de l'Autel** (voir plus loin).

Puis, on accède à une galerie de 25 mètres de long taillée dans un beau calcaire, au plafond formé par un haut méandre ; son extrémité est dominée par une grosse cheminée ; l'escalade de cette cheminée (**escalade Florent**) a donné sur une belle galerie à la hauteur de 23 mètres : la **Salle de l'Autel**.

Au ras du sol, dans la paroi est, un ruisseau provient d'une galerie longue de 8 mètres et se perd à l'aplomb de la cheminée (- 86 m).

En poursuivant le tour de l'entonnoir, on découvre une autre galerie de 20 mètres de longueur bien concrétionnée (gours, stalactites et stalagmites). A droite, un réseau de petites galeries et de cheminées permet d'accéder en balcon dans la galerie précédente.

La Salle de l'Autel :

L'escalade de la cheminée dominant la galerie située à l'est du **Grand Noir** sur 23 mètres : **l'escalade Florent**, a donné accès à une galerie supérieure : la **Salle de l'Autel**. Actuellement, l'accès se fait par la cheminée située à l'est de la salle du **Grand Noir**.

On remonte d'abord un P10, un court méandre (au sol subsiste souvent un bassin d'eau retenu par un gour) puis un R3 ; on pénètre alors dans la **Salle de l'Autel**, large à cet endroit là de 17 mètres. En partant plein nord, en remontant une pente d'éboulis, on rejoint 34 mètres plus loin la E23 par où s'est faite l'escalade primitive.

En face de notre arrivée dans la **Salle de l'Autel**, un court méandre donne sur un P9.

Le bas de ce puits est un carrefour : en arrière (nord) partent 2 galeries basses, l'une boueuse se ferme au bout de 17 mètres, l'autre, au sol de cailloutis donne après 24 mètres de progression au bas d'un P3 situé dans la paroi est de la **Salle de l'Autel**.

En aval, par un passage bas boueux, on pénètre dans une salle joliment décorée de fistuleuses ; à 3 mètres du sol, une petite galerie active déverse un ruisselet dans une vasque ; l'eau disparaît dans une minuscule galerie au ras du sol (-82 m). Le fond de cette salle laisse entrevoir à son plafond 2 arrivées de galeries : l'une remontée sur 8 mètres se ferme totalement, l'autre n'a pas encore été remontée.

Au pied du P9, en partant sur la droite, une galerie de 20 mètres, au sol de boue, redonne par une étroiture boueuse au pied de la cheminée de la salle du **Grand Noir**, près de la corde du P10.

Dans la paroi ouest de la **Salle de l'Autel**, en face du bloc qui a donné son nom à la salle, une galerie basse s'amorce à 1,50 mètre du sol. Après 16 mètres de parcours, en paroi gauche débute un laminoir de 3 mètres de longueur, obstrué par les sédiments, alors qu'en face, à droite, un regard donne dans la galerie sous-jacente. Encore 5 mètres et c'est un nouveau laminoir qui part, coupant le pilier et donnant dans la galerie plus loin. Encore 3 mètres plus loin (nous sommes à 24 mètres de l'entrée de la galerie), nous arrivons à un carrefour :

- à gauche, la galerie se poursuit sur 8 mètres jusqu'à une lucarne donnant sur le balcon de la galerie de l'**escalade Florent**, atteint par la galerie adjacente,
- à droite, un puits étroit au départ donne 10 mètres plus bas sur un bon palier situé en face de l'**escalade Florent**, dans la galerie sous-jacente. En arrière du palier, un méandre de 1 mètre de large débute : très vite, il se retrouve sans plancher et forme le plafond de la ladite galerie.
- en face, une courte galerie donne, après une désobstruction dans une petite salle. A droite, un petit puits de 6 mètres se poursuit par un ressaut qui donne dans une galerie étroite; sur la droite, la jonction se fait avec le haut du méandre précédent. En face du puits de 6 mètres, 1 galerie perce le sommet de la petite salle : elle est obstruée au bout de 2 mètres.

Le Grand Noir :

Depuis le dôme, en accédant aux quatre galeries précédentes, on a fait le tour d'un profond entonnoir (plus de 10 mètres de profondeur) qui recèle en son centre un puits de 86 mètres : le **Grand Noir**. On en atteint la lèvre en descendant dans le cône parmi de gros blocs enduits de mondmilch par le côté est. On est à la côte – 93.

A 10 mètres du fond de ce vaste puits (le diamètre au sommet dépasse 11 mètres), aux parois mondmilcheuses, une vaste plate-forme de 20 m^2 précède le ressaut terminal. Une magnifique arche rocheuse occupe le centre du fond du **Grand Noir**.

Ce puits est suivi d'un puits arrosé de 17 mètres: le **Puits du Pèratoni** ; ensuite, s'enchaînent un P6, R2 et P17. A sa base, nous sommes à –223. Le ruisseau se perd sous un bloc. Au dessus se trouve une cheminée.

Un départ en hauteur permet de prendre pieds dans un méandre (la **galerie de la Jonction**) qu'il faut suivre à mi hauteur car le fond est étroit et aquatique (le ruisseau précèdent n'a pas tardé à réapparaître.). Au bout de 65 mètres de progression, on arrive à un carrefour.

En rive droite commence la **galerie De La Marre** qui est de fait l'aval de la rivière, et en rive gauche le **méandre Dollet** qui est l'amont de ce réseau inférieur. Le ruisseau que nous venons de suivre dans les puits et la galerie de la Jonction n'est en réalité qu'un affluent de ce réseau.

La galerie De La Marre :

C'est un beau méandre assez haut où coule, sur toute la largeur, une rivière avec un fond très argileux. Ce passage peut être dangereux quand le niveau d'eau est bas, car l'argile liquide fait alors office de sables mouvants et il n'y a quasiment aucune prise sur les parois et pas de supports fiables pour les pieds. Cette galerie doit être franchie à la nage. La néoprène est fortement conseillée car l'eau est glaciale et il y à 171 mètres de natation.

Au début, le méandre a une largeur d'environ 1,5 à 2 mètres. A 63 mètres du départ, on trouve un rétrécissement entre des concrétions ; puis la largeur revient et enfin sur le dernier tiers, il faut pratiquer une nage à l'égyptienne.

Pour la suite, contre toute attente, au détour d'un virage étroit, la surprise est là : la galerie prend 3 à 4 mètres de largeur et l'eau est peu profonde. Nous sommes au carrefour avec **la galerie du Puits Blanc**, qui arrive en rive droite.

La rivière continue sinueuse entre de gros dépôts d'argile qui n'annoncent rien de bon. Effectivement, au bout de 50 mètres de progression, nous arrivons sous une énorme trémie qui fait barrage aux sédiments. La rivière s'engage dessous et termine 6 m plus loin dans un siphon boueux, encombré de blocs. Nous sommes à la côte – 237 m, atteinte le 8 août 2004.

La galerie du Puits Blanc :

En revenant sur nos pas nous allons pouvoir remonter la **galerie du Puits Blanc**.

Après une courte montée contre le talus d'argile, cette galerie démarre par un passage peu large entre paroi et blocs puis arrive, par une montée sur éboulis, dans une belle salle bordée par un surcreusement provoqué par le méandre ébouleux qui se trouve en rive gauche, au niveau de la partie haute de l'éboulis. Puis cette galerie spacieuse redescend de l'autre côté de l'éboulis et reprend une montée régulière.

Après avoir passé un ressaut de 2 m, on arrive à un carrefour. Sur la droite démarre la **galerie de la chauve souris** (encore en cours d'exploration). Nous continuons par la gauche et après avoir franchi un passage bas, on remonte une coulée de calcite qui nous mène à une courte descente au milieu des cristaux et nous voilà enfin au fond du **Puits Blanc**, magnifique cheminée de 5 m de diamètre et de plusieurs dizaines de mètres de hauteur, couverte de cristaux blancs sur plusieurs mètres de haut.

Le méandre Dollet :

En sortant de la galerie de la Jonction, nous remontons l'amont : **le Méandre Dollet.**

Il se développe sur 242 m avec des proportions très confortable. Deux affluents s'y jettent en rive droite et deux autres galeries partent en rive gauche.

Après ces 242 m qui marquent l'arrêt topo 2004, un remplissage argileux oblige à ramper sur quelques mètres puis la passage se relève et après encore quelques mètres, on arrive dans une nouvelle galerie d'environ 80 m de long où cours une rivière (**rivière Christian**) qui sort d'un petit siphon. En aval, la rivière se perd dans un passage étroit entre blocs. En rive droite, un méandre a été remonté sur 70 m environ et débouche sur une très belle cheminée en cours d'exploration.

Aperçu karstologique : (d'après Baudouin Lismonde)

Ce gouffre est un maillon essentiel pour l'hydrologie ancienne du secteur de Font d'Urle.

La cavité se développe dans un joint de strate à l'intersection d'un banc très massif et d'une couche marneuse de quelques mètres qui semble constituer tout au long le sol de la grande galerie. La hauteur n'est pas très grande (7 à 8 mètres) mais sa largeur atteint une trentaine de mètres. Cette galerie a une faible pente : la dalle qui forme le plafond a un pendage vers le nord de l'ordre de 4° seulement. Ce faible pendage explique la forte sédimentation (de l'ordre de 6 mètres dans le **laminoir des crocodiles**, de 7 à 8 mètres dans le **Garage à Boeing**).

La faiblesse de la pente suggère un creusement de style paragénétique (faible vitesse, sédimentation des particules en suspension). Il est difficile d'estimer les débits de ce paléo-collecteur (absence de coups de gouge).

En surface, on peut observer que le pendage des calcaires (environ 4° vers le nord) diminue au fur et à mesure qu'on progresse vers le nord jusqu'à s'inverser au niveau du siphon de la cavité (inclinaison de 4° vers le sud).

Fiche d'équipement :

Obstacle	Profondeur	Cordes	Amarrages
Puits d'entrée	P15	30 m	2 S en Y →3, 2 S en Y ↓6, 1 déviation sur P ↓2, 1 déviation sur S ↓7
Le Grand Noir	P86	125 m	1 AN →5, 2 S en Y ↓2, 2 S en Y ↓4, 1 déviation sur G ↓12, 2 S en Y ↓5, 2 S en Y ↓53, (palier), 1 AN (sangle 1,50) ↓4, 1 déviation sur P ↓6
Puits du Pératoni	P17	30 m	CP + 1S→5, 2 S en Y ↓3, 1 AN (sangle 4) ↓2, 2 S en Y ↓12
	P6	9 m	CP + 2 S en Y ↓2, 1 déviation sur AN (sangle 1) ↓4
	R2	5 m	1 AN (sangle 1) + 1 AN (sangle 0,80) ↓2 (facultatif)
	P17	25 m	1 AN (sangle 0,50) →2, 1 AN (sangle 0,50) →1, 1 S + 1 AN (sangle 0,60) ↓17
Méandre Dollet	R4	7 m	2 N en Y ↓4

S = spit; P = piton; AN = amarrage naturel; G = goujon, CP= corde précédente

Toponymie :

Les noms suivants sont classés dans l'ordre d'apparition dans le texte.

Scialet II des Chuats : le chuat désigne localement la corneille ; en fait, il s'agit de chocards à bec jaune.

Grande Salle : c'est effectivement la plus grande salle de la cavité.

Galerie perdue : parcourue le jour de notre première visite, il nous a été impossible de retrouver cette galerie au moment de la topographier: un éboulement en a interdit l'accès.

Galerie Tony : lors de notre 2ème visite, Anthony, le benjamin de l'équipe a été projeté par nos soins dans cette galerie, située 2 mètres au-dessus du sol avec pour mission de nous dire de quoi il retourne…

Bloc casse-couilles : il suffit de franchir ce bloc idéalement situé au beau milieu du passage dans une galerie basse et étroite pour comprendre son appellation…

Réseau des Cheminées : trouvé le jour de la première, il a été baptisé malgré son très faible développement ; 3 petites cheminées très corrodées le composent.

Galerie Gillénate : découverte par Christian, elle a été explorée par Gilles et Nathalie, le couple de spéléos du club.

Gros affluent : découvert au retour d'une exploration au-delà de la salle du Lac, il mérite bien son nom par ses bonnes dimensions et son écoulement pérenne.

Galerie des Fromagers : lors de son exploration, le mondmilch omniprésent dans sa 2ème partie a englué les explorateurs, les recouvrant d'un enduit semblable à du fromage blanc.

Salle du Lac : un petit lac permanent occupe le centre de cette salle. En période de fonte de neige ou à l'automne, le lac occupe toute la salle et se déverse dans le laminoir.

Le laminoir des Crocodiles : la manière la plus rapide de franchir cette galerie est encore d'adopter une démarche de saurien.

Le Shunt : cette galerie permet de doubler l'obstruction de la galerie principale.

Passage de la Rotule : au retour d'une séance de topographie, Momo, engagé dans l'étroiture, se démet la rotule, prestement remise à sa place par le médecin de l'équipe présent ce jour-là.

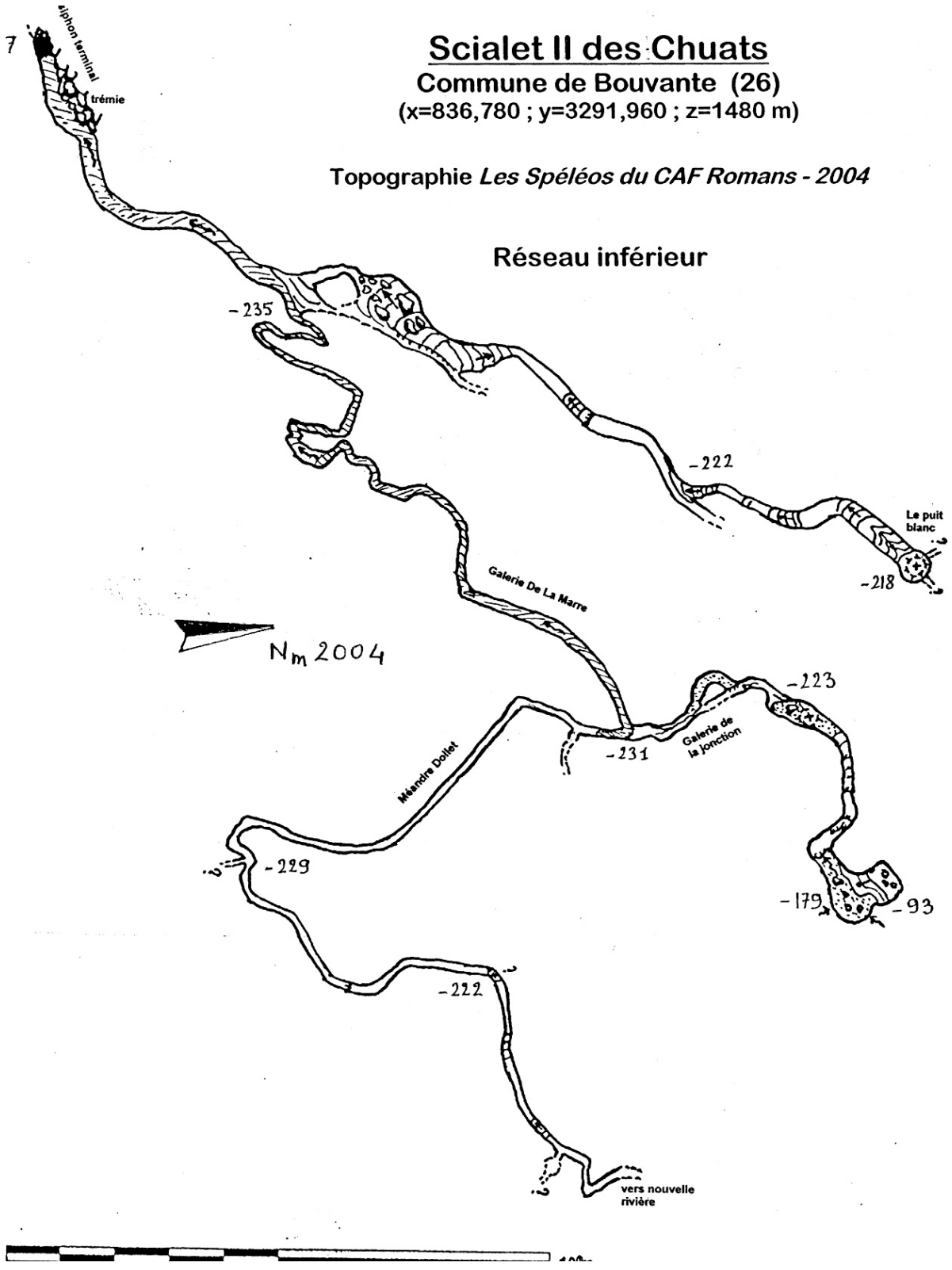
Chatière à Jacques : armé d'une massette et d'un burin, Jacques ouvrit en une heure ce passage.
Galerie du Lancer de corde : après des essais infructueux de René et Gaèl, c'est Damien, juché sur les épaules de Gaèl, qui réussit le lancer de corde qui a permis de surmonter la première partie de cette escalade.
Réseau des Laminoirs : ce réseau bas, très bas, est entrecoupé de petites salles permettant de relever la tête.
Méandre à Franck : découvert par Franck, ce méandre est un accès possible à la galerie « Garage à Boeing »
L'ancien Collecteur : belle galerie, la plus large du réseau à sa découverte, avec un écoulement pérenne qui, dans l'enthousiasme de l'exploration l'a fait dénommer collecteur, mais depuis…
Chatière mouillante : longue de 6 mètres, avec un virage à angle droit au milieu, malgré la désobstruction conséquente, elle est restée longtemps peu engageante, surtout lorsqu'une météo humide fait monter le niveau d'eau !
Galerie Coline : lors de la topographie de l'affluent, cette galerie est découverte et Coline y est hissée afin d'en effectuer la première.
Garage à Boeing : pourrait-on vraiment garer des Boeing dans cette vaste galerie de 150 mètres de long et de 30 mètres de large ?
Salle du Sahel : cette salle a un sol composé de boue desséchée rappelant les étendues désertiques du Sahel.
Le Balcon : à proximité de l'entonnoir du grand puits, une galerie au sol de boue desséchée se termine par un balcon constituant la salle des Merveilles.
Salle des Merveilles : une belle, magnifique salle ornée de fistuleuses, de concrétions, stalagmites et stalactites
Grand Noir : si le Grand Bleu a fait rêver bien des personnes, ce Grand Noir-là nous a fait fantasmer longtemps…
Salle de l'Autel : un gros bloc formant table de 12 m^2 trône en bordure de la salle, propice aux casse-croûtes.
Escalade Florent : l'escalade de cette paroi, d'une hauteur de 23 mètres a été réalisée par Florent, spéléologue débutant mais grimpeur émérite.
Puits du Pèratoni : puits Tony au scialet de la Combe, galerie Tony au scialet des Chuats… et le père à Tony ?... !
Galerie de la jonction : cette galerie fait jonction entre la zone des puits et la rivière de la galerie De La Marre.
Galerie De La Marre : cette galerie où l'eau de la rivière peut s'accumuler et produire un long lac d'eau boueuse stagnante a été explorée en première par Denis Delamarre. En période sèche, elle se transforme en cloaque rebutant.
Méandre Dollet : galerie explorée en première par Dominique Belle et Damien Locatelli, alors que le premier invité chez des amis (les Dollet) pour dîner, ne sortit de la cavité qu'à 23 heures. Alors, compensation (!) pour ce dîner raté…
Galerie du Puits Blanc : Affluent remontant de la galerie De La Marre, se terminant sur le Puits Blanc.
Galerie de la Chauve-souris : Un squelette de Chauve-souris repose dans cette galerie.
Puits Blanc : magnifique puits remontant concrétionné lui donnant une couleur blanche.
Rivière Christian : rivière explorée en première par Christian.

Bibliographie :

AA : Spéléos n°30, bulletin du Groupe Spéléologique Valentinois - 1960
Lismonde Baudouin et Frachet Jean-Michel : Grottes et scialets du Vercors – tome 1- Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère – 1978
Meyssonnier Marcel : Inventaire spéléologique de la région de Font d'Urle 1975 – S.C.V. Activités n°43, bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne - 1982

Choppy Jacques : Spéléologie de la Drôme 1963 – L.S.D. n°12, bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme – 1998
Laidet René : Le scialet II des Chuats – Vercors – L.S.D. n°14, bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme – 2003
Roux Régis : Les Chuats, poèmes – L.S.D. n°14, bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme – 2003
Laidet René : Le Vercors à nouveau sous les feux - Montagnes infos n°28, journal national de la Fédération des Clubs Alpins Français – mars 2004
Lismonde Baudouin : Scialet II des Chuats – compte-rendu de visite le 30 août 2004- inédit
AA : Spéléo infos n°16, bulletin de la Commission Nationale de Spéléologie de la Fédération des Clubs Alpins et de Montagne – octobre 2004

René LAIDET et Christian LANTHELME
Les Spéléos du CAF Romans
12 décembre 2004


Scialet II des Chuats
Commune de Bouvante (26)
(x=836,780 ; y=3291,960 ; z=1480 m)
Topographie Les Spéléos du CAF Romans - 2004
Réseau inférieur
7
siphon terminal
trémie
-235
-222
Le puit blanc
-218
Galerie De La Marre
Nm 2004
-223
-231
Galerie de la jonction
Méandre Dollet
-229
-179
-93
-222
vers nouvelle rivière

LE SCIALET I DES CHUATS
(Font d'Urle - Vercors)

Situation :

Coordonnées Lambert III :
X= 836,790 ; Y= 3291,970 ; Z= 1510m

Coordonnées UTM :
31T E : 684 381 N : 4 973 275

Carte IGN Top25 n°3136 ET : Combe Laval, Forêt de Lente
Commune de Bouvante (26)

Dénivelé = - 27 mètres ; développement = 29 mètres

Accès :

De la station de Font d'Urle, depuis la route départementale, prendre le GR93 en direction de la crête des Gagères ; après 100 mètres de marche, quitter le GR pour prendre à droite (sud) le chemin qui monte directement vers le Puy des Gagères. Après avoir dépassé les premiers escarpements rocheux situés à gauche, prendre nord-est dans un vallon.

Le scialet I des Chuats se situe sur le bord ouest d'une profonde doline escarpée dans le fond de laquelle se trouve le scialet II des Chuats.

Exploration :

La première exploration connue date de juin 1960 ; elle est due au ***GS Valentinois*** (J-F. et R. Arsac, Jean Bonnet, A. Dussaut, Gilbert Mantovani, Claude Pommier) qui le donne pour 25 mètres de profondeur.

Le 14 juin 2003, une équipe composée de Yves Demassiet, René Laidet, Pierre Liagre et Jean Mayan rééquipe la cavité, la visite et la topographie.

Les explorateurs 2003:

Yves Demassiet et René Laidet des ***Spéléos du CAF Romans***, Pierre Liagre et Jean Mayan du ***CHV***.

Description : (topographie page 42)

Le puits d'entrée, où nichent des chocards à bec jaune, a une vaste ouverture (8 mètres sur 4 mètres). Un palier à – 5 précède une verticale de 19 mètres.

Au milieu de cette verticale, un surcreusement entame la paroi est.

Lors de notre visite le fond du puits était occupé par un important névé.

Dans la paroi sud au fond du puits, s'ouvre une petite galerie de 2 mètres de longueur donnant sur une cheminée remontant de 3 mètres. Cette visite a peut-être été effectuée en première vu l'importante fonte du névé.

Fiche d'équipement :

Corde : 35 mètres ; 2 spits en Y ↓ , 1 déviation sur spit ↓ , 2 spits en Y ↓

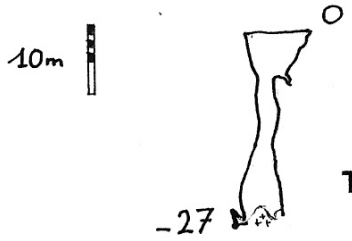
Bibliographie :

Meyssonnier Marcel : Inventaire spéléologique de la région de Font d'Urle 1975 – S.C.V. Activités n°43, bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne - 1982
Choppy Jacques : Spéléologie de la Drôme 1963 – L.S.D. n°12, bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme – 1998

René LAIDET
Les Spéléos du CAF Romans
19 mars 2004

Scialet I des Chuats

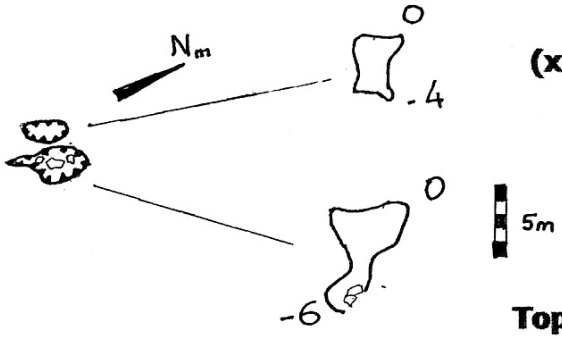
Commune de Bouvante (26)
(x=836,790 ; y=3291,970 ; z=1510 m)



Topographie *Les Spéléos du CAF Romans*
Juin 2003

Scialet Double U21

Commune de Bouvante (26)
(x=836,960 ; y=3292,130 ; z=1490 m)



Topographie *Les Spéléos du CAF Romans*
Juillet 2003

Scialet de l'Ouvala U20

Commune de Bouvante (26)
(x=836,980 ; y=3292,090 ; z=1470 m)

Topographie *Les Spéléos du CAF Romans*

LA GROTTE U19
(Font d'Urle - Vercors)

Situation :

Coordonnées Lambert III :
X= 836,670 ; Y= 3291,960 ; Z= 1510 m

Carte IGN Top25 n°3136 ET : Combe Laval, Forêt de Lente
Commune de Bouvante (26)

Dénivelé = - 8 mètres ; développement = 31 mètres

Accès :

De la station de Font d'Urle, à partir de la route départementale, prendre le GR93 en direction de la crête des Gagères ; 100 mètres plus loin, le quitter pour prendre à droite (sud) le large chemin qui va directement vers le Puy des Gagères. Avant d'avoir dépassé les premiers escarpements rocheux situés sur la gauche, monter en direction des retombées finales.

L'entrée de la grotte se trouve au pied d'un petit banc rocheux, au fond d'un petit cirque.

Elle est pointée (grotte) sur la carte IGN.

Exploration :

La cavité est anciennement connue.

Le 14 février 2003, guidés par un courant d'air fluet, René Laidet et Gilles Monteux des ***Spéléos du CAF Romans*** découvrent une salle en contrebas de l'éboulis d'entrée après une désobstruction de 2 heures.

Les explorateurs 2003:

René Laidet et Gilles Monteux des ***Spéléos du CAF Romans***.

René Laidet et Yves Demassiet des ***Spéléos du CAF Romans*** et Pierre Liagre du **CHV** lèvent la topographie le 14 juin 2003.

Description :

La salle d'entrée se prolonge à gauche (nord) par un couloir bas de 5 mètres de longueur. En face de l'entrée, la descente dans le cône d'éboulis permet d'accéder par une courte étroiture à la nouvelle salle, basse de plafond, qui conduit au point bas de la cavité : - 8.

La grotte U19 se situe à l'aplomb de l'amont du scialet II des Chuats (topographie en plan incluse dans la topographie du scialet II des Chuats page 37).

Bibliographie :

Meyssonnier Marcel : Inventaire spéléologique de la région de Font d'Urle 1975 – S.C.V. Activités n°43, bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne - 1982

René LAIDET
Les Spéléos du CAF Romans
16 mars 2004

L'ÉQUIPEMENT EN ANCRAGES PERMANENTS DE LA TRAVERSÉE SCIALET DES ANCIENS – SCIALET DU TOBOGGAN

Nicolas Renous
Les Arbussiers
26420 LA CHAPELLE EN VERCORS
Tél. : 06 85 02 45 06

À l'occasion de l'assemblée générale 2004, et au vu de l'intérêt de la traversée, le CDS de la Drôme décide d'en effectuer le brochage.

Après une réunion de concertation à laquelle j'ai convié les clubs inventeurs, nous avons commencé l'équipement de la cavité en mai avec l'aide du CREPS de Vallon Pont d'Arc.

En effet, le CREPS effectuait sur le Vercors une unité de formation technique, technologie et sécurité du brevet d'état de Spéléologie, et cherchait à effectuer 3 jours de travaux pratiques pour ses stagiaires.

Les premières difficultés ont été principalement de retrouver l'itinéraire déséquipé, notamment dans la première partie de la rivière (MC ascendante, Lucarne Chiron).

Par la suite, 3 autres séances ont été effectuées (juin et juillet 2004).

Au jour d'aujourd'hui (premier décembre), le scialet des Anciens, la rivière et une bonne partie du Toboggan sont brochés (environ 120 broches, et une dizaine de chaînes). Tout devrait être terminé en 2005.

La fiche d'équipement est en cours de réalisation.

La traversée

- 327 m, + 107 m
- 4000 m de développement dont 2000 m de rivière

Accès au Scialet des Anciens

Coordonnées : X : 835,06 Y : 3294,47 Z : 1465 m

Si vous effectuez une navette :
Poser un véhicule au Toboggan, équiper l'entrée (soit le Toboggan, soit le scialet du Brudour), puis se garer au départ de la route forestière de Serre de Montué (vous pouvez l'emprunter l'été sur 200 m jusqu'à la barrière, et le panneau d'interdiction de circulation).
La route croise un premier téléski, un deuxième (téléski de la Forêt), puis un troisième (téléski du Cairn, 1,5 km depuis les véhicules).

Si vous n'effectuez pas de navette :
Se garer au toboggan, équiper une des deux entrées. Prendre le chemin en contrebas du Scialet du Brudour (balisé jaune vert) qui remonte sur la station de Font d'Urle. Ce chemin croise le départ du téléski de la Combe, puis celui du Cairn. Au téléski du Cairn, emprunter la piste de droite. Celle-ci se sépare en deux, prendre à gauche. Au bout de 600 m (100 m de dénivelé), la piste croise la route forestière de Serre de Montué, à côté du téléski du Cairn.

50 m après téléski du Cairn, emprunter sur la gauche l'ancienne piste de ski qui permettait de revenir à la station depuis le haut du téléski de la Combe.
On traverse une clairière puis le chemin monte sur la droite. On arrive à une deuxième clairière caractérisée par un bosquet de sapins en son centre.
Suivre l'orée du bois à gauche (direction sud ouest) puis monter dans les bois sur 150 m environ par une petite combe peu marquée. L'entrée est marquée par un muret de pierres, une échelle en métal permet de descendre le premier ressaut.

Description succinte de la traversée

Scialet des Anciens :

Descente 2 ressauts et une étroiture
P 48 (rappel) : chaînes au sommet, à – 8 m, - 28 m (plusieurs options pour l'équiper : voir le chapitre matériel)
Descente d'une trémie, passage au dessus du R 7, puis galerie
R 5 à descendre dans la galerie, non équipé pour l'instant (facultatif)
Méandre de 100 m "la gentille fée"
R 3 (NE), E 3 de sortie du méandre(NE)
Galerie Père et Fils à suivre 200 m jusqu'à carrefour trois branches : prendre méandre en bas à gauche.
Petit méandre, puis longue MC équipée, descendante au début, horizontale ensuite
P 20 (rappel), P 16 (rappel), R 3 (rappel), R 6 (MC équipée)
Galerie du Bostrich Masqué
A la fin de cette galerie, monter sur la banquette droite pour rejoindre le haut de la galerie.
Gare de triage : enfiler la néoprène ou pontonnière, en profiter pour casser la croûte, car pas commode dans la rivière

Rivière

C 7 (rappel)
MC ascendante équipée quittant la rivière, R 3 (équipé, facultatif) permettant de la retrouver jusqu'à un siphon
50 m avant celui ci, prendre un amont fossile rive droite
E 9 (lucarne Chiron, équipée), P 10 (rappel), C 2 (rappel), C 4 (rappel), C 5 (rappel), E 4 équipée
C 3 (rappel) puis E 2 rive droite accés Galerie des Topographes.
C 7 lancer de corde (rappel), E 9 équipée, C 2 (rappel), C 3 (rappel),
première MC (équipée), deuxième MC (équipée),
C 7 (rappel, fin de la rivière, accés à la Galerie du Vestiaire)

Galerie du Vestiaire : passer à côté de C 30, puis R 5 équipé, R 3 (NE), P 22 (rappel) donnant accés à la salle diaclase, MC descendante équipée donnant accés à la rivière.

Ensuite, deux possibilités :
- Fossile : MC aérienne et tire bras en rive gauche, puis P 22 (rappel)
- Actif : C 4 + C 5 (rappel), galerie, P 10

Salle de la Cascade : quitter la néoprène (pour les pontos, enlever seulement le Haut)

Montée dans les blocs, puis E 7 (équipée), laminoir, galerie géante (la suivre sur la droite)
On retrouve l'actif, petite escalade (2 m), petites galeries, étroitures, remontée dans une trémie, salle des ténèbres

Passage clé : réseau de galeries basses et étroitures, suivi d'une descente permettant de prendre pied dans le siphon de la Rivière de Bournette (de l'eau à mi cuisses en étiage)

Pour le descriptif du toboggan et pour plus de précisions, se référer à l'excellent ouvrage Spéléo dans le Vercors, Tome 1, Édisud.

Matériel

- Pontonnière ou néoprène pour la rivière, à mettre à la Gare de Triage (préférer la ponto)
- De quoi bricoler les équipements en fixe (corde à couper, maillons rapides)
- 2 cordes de 25 m, 1 corde de secours de 25 m
  Ou
- 1 corde de 45 m (pour effectuer le P 48 en 2 fois), 1 corde de 25 m, 1 corde de secours de 25 m

On peut également équiper le P 48 en fixe, puis revenir le déséquiper par la suite.

Horaires

De 8 H à 15 H en fonction du nombre et du niveau des spéléologues, et du débit.

Précautions :

C'est une course qui peut s'avérer longue et difficile.
- Attention aux crues (circulation karstique superficielle : crues et décrues rapides).
- S'assurer d'un débit raisonnable (indication possible : débit de la grotte du Brudour).
- Reconnaître éventuellement le passage clé (1 à 2 H aller-retour depuis le Toboggan).
- Équiper le puits d'entrée du Toboggan ou du scialet du Brudour
- Pour emprunter le scialet du Brudour, s'assurer que la chatière des Vizillois est vide.

Pour plus de renseignements :

Grotte et scialet du Vercors, pour la topo de la rivière
Spéléo dans le Vercors, tome 1, pour le toboggan
LSD n° 14 pour le scialet des Anciens

LE SCIALET DE LA FORET
(Font d'Urle - Vercors)

Situation :

Coordonnées Lambert III :
X= 836,000 ; Y= 3294,280 ; Z= 1360 m

Carte IGN Top25 n°3136 ET : Combe Laval, Forêt de Lente
Commune de Bouvante (26)

Dénivelé = - 40 mètres ; développement = 70 mètres (cavité non topographiée)

Accès :

En montant à Font d'Urle par la D76, s'arrêter sur le parking du téléski de la Forêt à la station de Chaud-Clapier.

Le scialet se trouve en contrebas de la route, à proximité de la cabane du téléski. Par mesure de précaution, il est recouvert d'une plaque.

Exploration :

En 1982, l'exploration du puits d'entrée est l'oeuvre de Damien Locatelli alors au Groupe Spéléo de la MJC de Saint-Marcellin.

Dominique Belle et Christian Lanthelme des ***Spéléos du CAF Romans*** entreprennent la désobstruction des blocs en bas du puits en 2001.

Les explorateurs 2001-2002:

Dominique Belle, Christian Lanthelme, Jacques Chica et Franck Soulat des ***Spéléos du CAF Romans***, Yves Roy spéléologue indépendant.

Description :

Le puits d'entrée de 7 mètres, dans une fissure est très étroit. Il est suivi d'un deuxième P7 au fond colmaté.

Une lucarne ronde à 1,50 mètre du fond permet d'accéder à une fissure descendante, prémisse d'un autre puits désobstrué sur un mètre : il revient sous le fond du 2ème puits.

Il est suivi d'une étroiture verticale de 2 mètres, puis d'un petit méandre suivi sur environ 10 mètres, donnant sur un beau P10, débouchant sur une salle de 3m x 1,5m. Une étroiture au point bas de la salle précède une galerie inclinée de 20 mètres de longueur…

Dominique BELLE
René LAIDET
Les Spéléos du CAF Romans
20 juin 2004

JOURNEES DEPOLLUTION A FONT D'URLE
(12 et 13 juin 2004)

Glacière de Font d'Urle

Pot de la Muette – Forêt de Lente

Présents : CHICA J. ; LEBLANC J.L. ; FILHOL B. ; DARLET C. ; CHAZOT C.

Hébergement : gîte Garnier à Font d'Urle

12 juin :

Arrivée vers 15 h. ; préparation du matériel, visite des sites à dépolluer
Rentrée vers 20h ; préparation du repas

13 juin :

Lever vers 7h30 : température 5°, brume, vent très fort.

Départ vers la glacière à 9h : nous avons trouvé quelques boîtes de conserves et un pneu.

Retour aux voitures pour aller au pot de la Muette. Après quelques photos, nous nous sommes mis au travail :

Poêle, lit, pneu, ferrailles, boîtes de conserves, bouteilles en verre, bidons d'huile de tronçonneuse.

Nous avons ramassé tout ce qui se voyait, mais si on gratte un peu, ce n'est pas deux voitures de remblais mais une benne complète que l'on aurait remplie : il aurait fallu du matériel plus lourd (tractopelle).

Cette doline servait de poubelles aux collectivités de Lente.

Rentrée au gîte vers 15h sous la pluie froide.

Jacques, Jean-Luc et Bernard sont repartis chercher un pneu d'engin forestier oublié dans la forêt.

Repas, nettoyage du gîte, départ vers 17h.

Claude DARLET
Spéléo.Club du Dahut

LE SCIALET DE CARRY
(Bois du Mandement de Saint-Nazaire - Vercors)

Situation :

Coordonnées Lambert III :
X= 838,940 ; Y= 3300,540 ; Z= 1165m

Carte IGN Top25 n°3136 ET : Combe Laval, Forêt de Lente
Commune de Bouvante (26)

Dénivelé = - 50 mètres ; développement = 59 mètres

Accès :

Du carrefour des Autarets, situé entre le col de la Machine et Lente, prendre la D199 en direction du col de Carri.

Après environ 2,8 kms sur la route, stationner sue le bas-côté. Le scialet se trouve à une trentaine de mètres au sud de la route, près du point côté 1167 m.

Exploration :

La cavité a été explorée antérieurement jusqu'à 31 mètres de profondeur.

L'exploration est reprise en 2000 par Dominique Belle et Christian Lanthelme qui élargissent le méandre terminal. La suite est trouvée dans le plancher du méandre ; elle nécessitera plusieurs séances de désobstruction.

Les explorateurs 2000-2002:

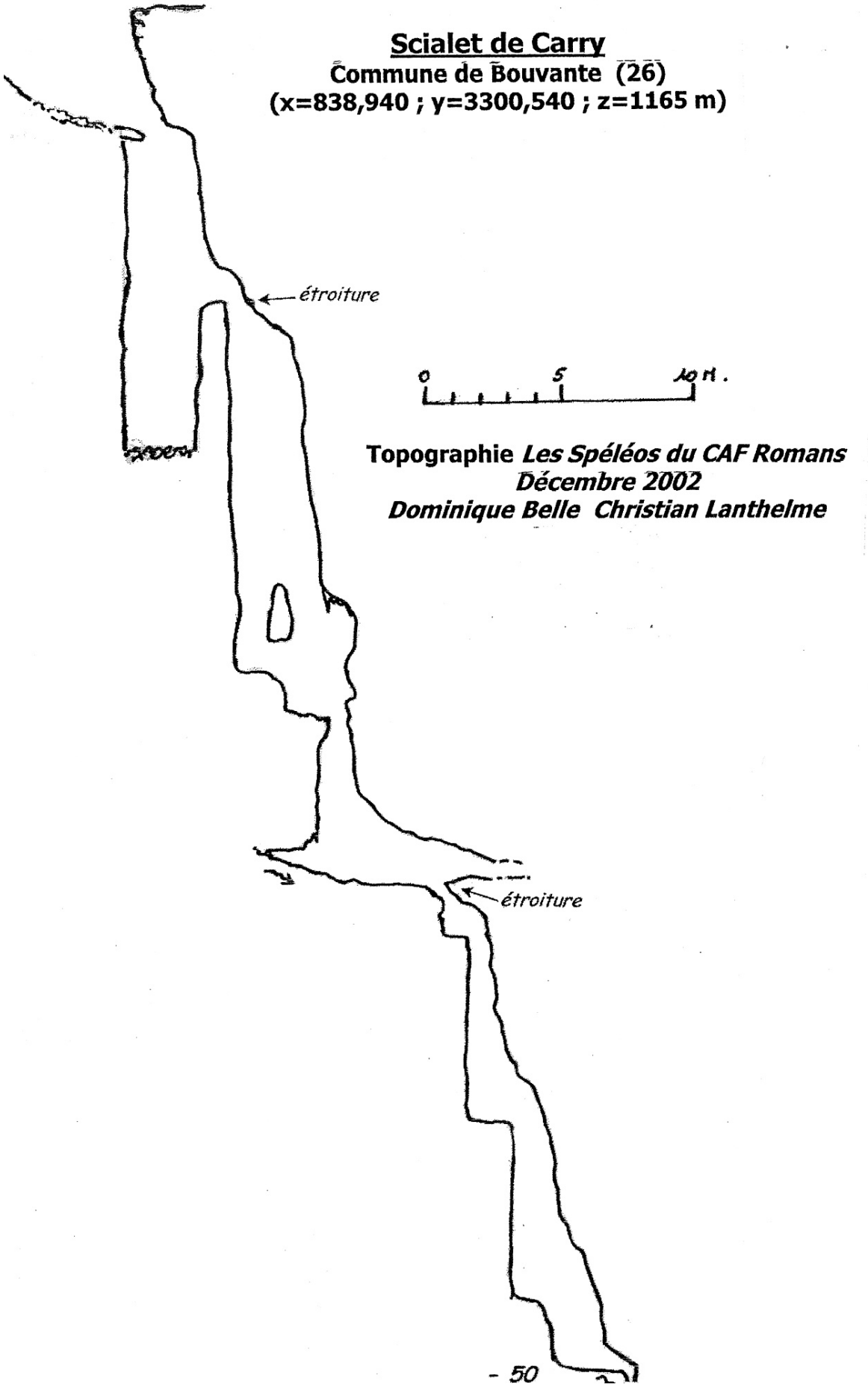
Dominique Belle, Jacques Chica et Christian Lanthelme des ***Spéléos du CAF Romans*** et Jean-Claude Barraquand, spéléologue indépendant.

Description :

Le puits d'entrée d'une profondeur de 16 mètres est étroit ; à -10, une étroiture verticale donne dans un P13. En bas du P13, un ressaut de 2 mètres permet de prendre pied dans une petite salle ronde, suivie d'un P7.

Une petite arrivée d'eau s'écoule dans un méandre suivi sur 5 mètres… Après désobstruction, un ressaut de 2 mètres, suivi d'un P7, d'un autre P7 et d'un P3 mène au fond actuel de la cavité. Arrêt sur un bas de méandre étroit…à – 50.

Dominique BELLE
René LAIDET
Les Spéléos du CAF Romans
20 juin 2004


Scialet de Carry
Commune de Bouvante (26)
(x=838,940 ; y=3300,540 ; z=1165 m)
étroiture
0 5 10 M.
Topographie Les Spéléos du CAF Romans
Décembre 2002
Dominique Belle Christian Lanthelme
étroiture
- 50

LE SCIALET SIAMOIS

Préambule :

La localisation de ce scialet ne sera pas précisée.

Le propriétaire, lorsqu'il nous a donné l'autorisation d'explorer la cavité, ne voulant pas être dérangé par des spéléos, nous a demandé de nous engager à ne pas divulguer l'emplacement de ce scialet, qui se trouve au ras de son domicile. Ce que nous avons fait, donc nous tenons nos engagements.

Si nous voulons avoir le concours des habitants, qui sont les mieux placés pour nous indiquer les phénomènes karstiques, nous devons honorer nos engagements.

Si nous publions cette topographie, c'est dans le seul but d'augmenter les connaissances statistiques sur cette commune.

Historique :

Pendant le mois d'août, le propriétaire contacte notre club, et nous indique qu'il y a une fissure soufflante dans sa propriété. Un accord est trouvé afin que nous puissions explorer cette cavité à condition que seul notre club y accède et que nous ne dévoilions pas sa situation.

Deux sorties permettent d'agrandir l'entrée, d'équiper un P16, de descendre un P6 et d'entrevoir une étroiture qui donne sur un autre puits.

Pendant le camp annuel du club, fin août, deus jours furent nécessaires pour murer le haut du P16 et poser une grille qui sécurise d'une part le haut du puits qui était très ébouleux et d'autre part qui évite une chute dans le P16.

Une sortie a permis d'atteindre le fond de la cavité après avoir rééquipé les puits et franchi une très sévère étroiture.

Une dernière sortie a permis de lever la topographie.

Description :

Le P16, très ébouleux sur environ 3 mètres, se continue, à partir d'une étroiture qui a été agrandie, par une roche très dure. Au niveau d'une lucarne d'environ 1 mètre de haut, un deuxième puits parallèle au premier remonte à quelques mètres de la surface et se situe sous un pierrier qui a été comblé depuis

le début de l'exploration. D'où le nom du scialet qui, pour des esprits farceurs, peut s'orthographier différemment.

Les deux puits débouchent sur une petite galerie qui se termine par une coulée de calcite.

Le sol de ce scialet est recouvert, sur presque tout le parcours, par un mélange de cailloutis, de terre sableuse et de cailloux noirâtres en surface et dont le matériau semble être gréseux.

Cela fait penser à des restes de l'époque glaciaire.

En F, une étroiture sévère a été agrandie deux fois et nécessitera encore une bonne séance de massette pour ne plus poser de problème.

Le P8 débouche sur deux méandres qui se terminent sur le remplissage et pour le plus long, sur une coulée de calcite. Le méandre H-H9 a une section d'environ 0,6 de large pour 3,5 mètres de haut.

Les perspectives de continuation sont faibles mais nous envisageons une séance de désobstruction en H9.

Topographie :

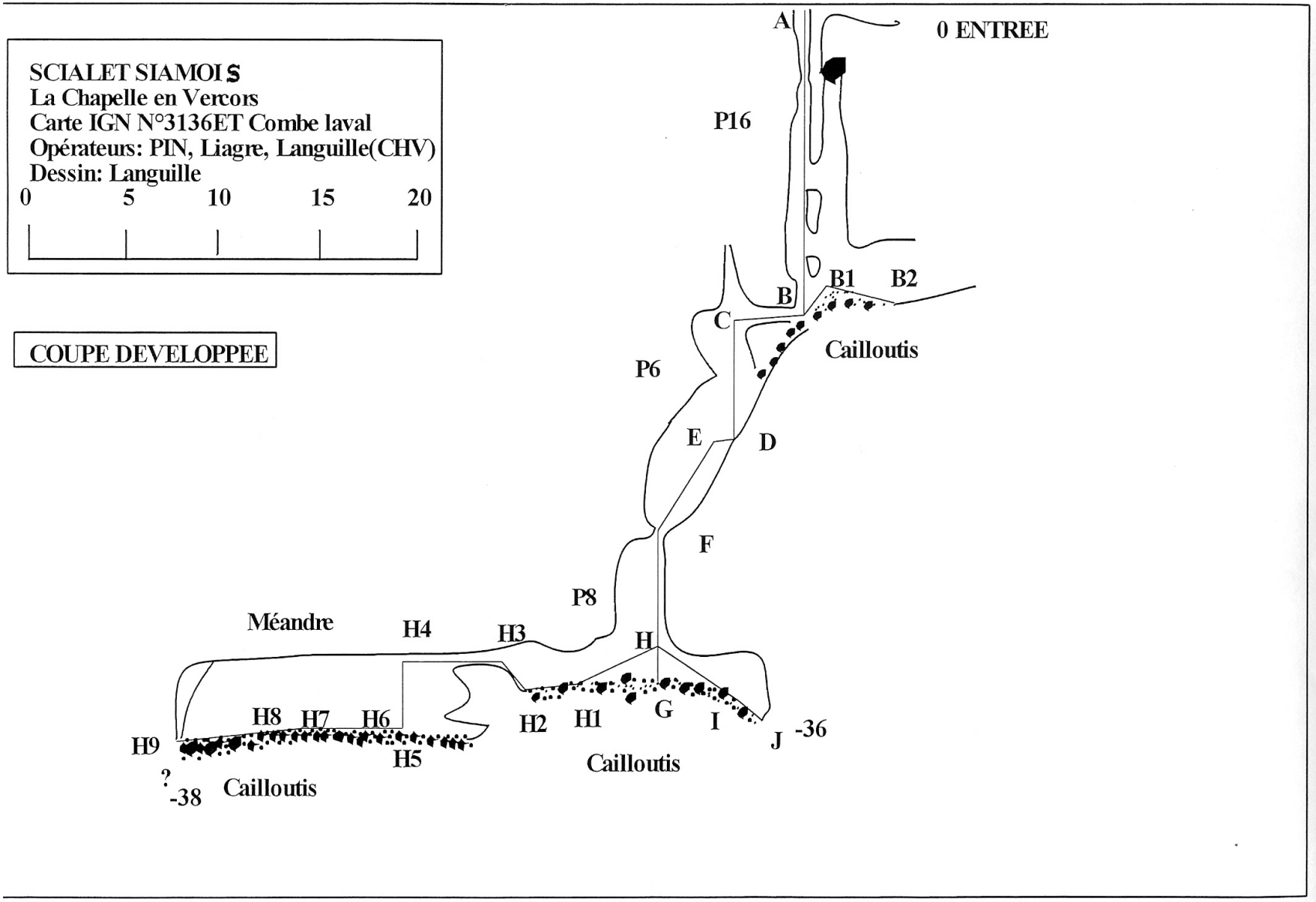
Les mesures ont été faites au topo fil Vulcain pour les azimuts et les pentes et au double décamètre.

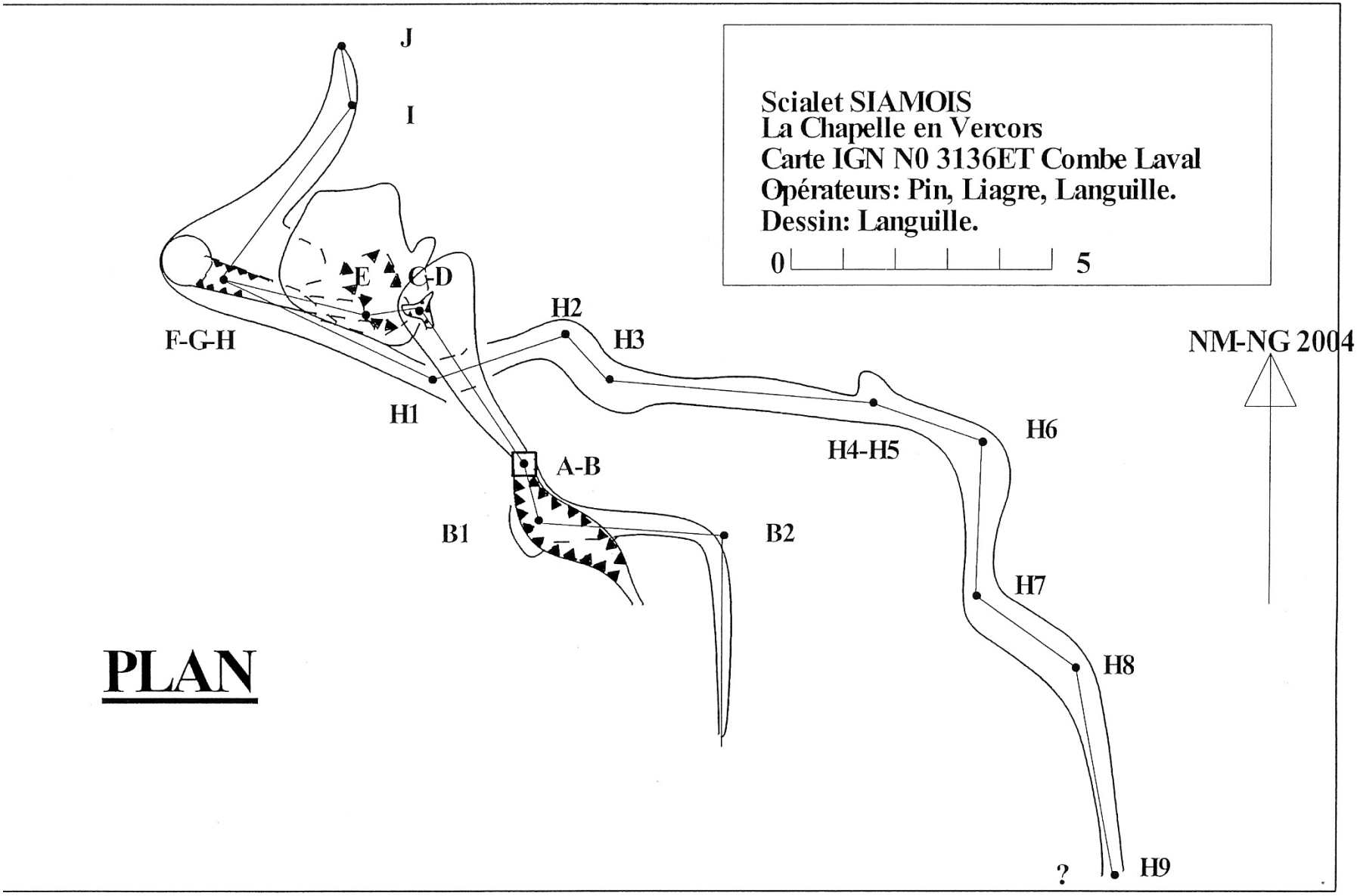
Participants :

Club : CHV

Thibault Dominique et fils
Pin Maurice
Maurel Bernard
Liagre Pierre
Languille André

CHV


SCIALET SIAMOIS
La Chapelle en Vercors
Carte IGN N°3136ET Combe laval
Opérateurs: PIN, Liagre, Languille(CHV)
Dessin: Languille
0 5 10 15 20
COUPE DEVELOPPEE
A
0 ENTREE
P16
B
B1
B2
C
Cailloutis
P6
E
D
F
P8
Méandre
H4
H3
H
H8
H7
H6
H2
H1
G
I
J
-36
H9
H5
Cailloutis
?
-38
Cailloutis


Scialet SIAMOIS
La Chapelle en Vercors
Carte IGN N0 3136ET Combe Laval
Opérateurs: Pin, Liagre, Languille.
Dessin: Languille.
0
5
NM-NG 2004
PLAN
J
I
E
C-D
F-G-H
H2
H3
H1
H4-H5
H6
A-B
B1
B2
H7
H8
?
H9

COUPE VERTICALE
EN H5-H8
CORDE
80°
P16
Spit
137°
COUPE HORIZONTALE P16
AU NIVEAU BAS DE LA LUCARNE
F-G-H
H1
COUPE HORIZONTALE
EN F-G-H-H1
NM
NG 2004
0 1 2 3 4 5
SCIALET SIAMOIS
COUPES

LE TROU SOUFFLANT SOUS LA ROUTE
(Vassieux-en-Vercors)

Vassieux-en-Vercors (26)
Carte IGN Top25 n°3136 ET : Combe Laval, Forêt de Lente

Coordonnées UTM VGS84:
X= 687,548 ; Y= 4975,934 ; Z= 1055 m

Situation :

A droite de la D178 qui va de Vassieux à La Chapelle. Dépasser la route qui conduit au Château d'environ 500 mètres, il se situe à une dizaine de mètres en contrebas de la route au droit d'un poteau téléphonique.

Exploration :

Connu des enfants du village depuis très longtemps, une désobstruction fut entreprise par YANN LURAND, LOÏC BONNEL, MANU BELLIER en 1989 et 1990.

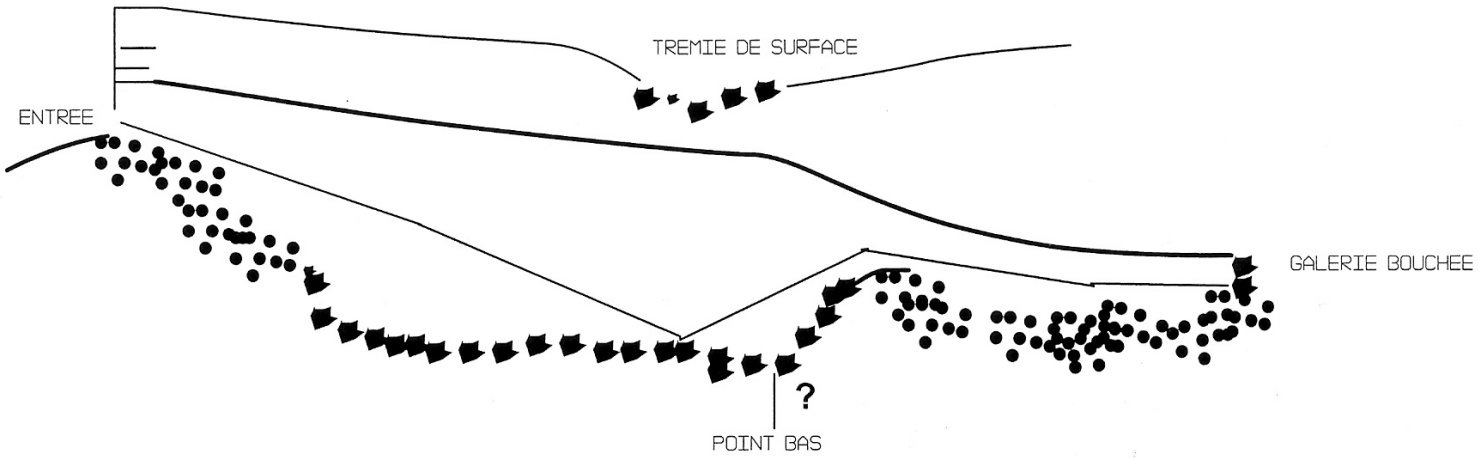
Description :

Une entrée basse que nous avons réaménagée, conduit, par un ramping, à une petite salle, en partie comblée par une trémie au sud. Le trou se continue par un petit méandre remontant qui a été déblayé dans de la terre et des cailloutis. La fin est bouchée par de la terre et des cailloux.

Il semble que de la vapeur sortirait par l'entrée ou par la trémie qui se voit en surface, quand il fait très froid.

Il nous semble que la suite se trouverait sous le point bas de la trémie qui semble laisser voir un plafond subhorizontal. A vérifier.

CHV



TROU SOUFFLANT SOUS LA ROUTE

Vassieux en Vercors

Carte IGN 3136 ET Combe Laval

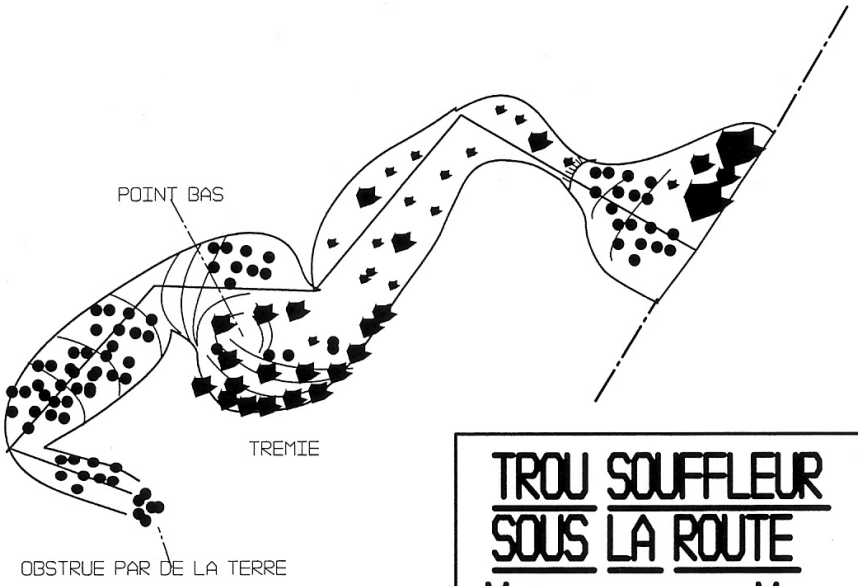
X: 687.548 Y: 4975.934 Z: 1055 utm vgs 84

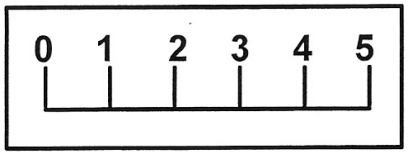
Mesure: Pin M. - Liagre P. - Languille A.

c.h.v : Topofil Vulcain-décamètre

COUPE DEVELOPPEE- 24/08/2004

0 1 2 3 4 5





TROU SOUFFLEUR SOUS LA ROUTE

NM-NG
2004

Vassieux en Vercors
Carte IGN 3136 Combe Laval
X:687.548 Y:4975.934 Z:1055

UTM VGS84

Mesures: P.in.Liagre.Languille.
Dessin: Languiile.

Topofil Vulcain-décamètre

DEFILE DE DONZERE

LE CHANTIER

Au mois de Juillet 2002, je suis appelé par le nouveau propriétaire de la ferme qui se trouve à Donzère, non loin du Puits St Vincent. C'est l'ancienne propriété de M. CASTELLI.

En effet, en effectuant un forage pour trouver de l'eau, par deux fois le matériel de perçage est tombé sur des vides. Un très fort courant d'air sortait par les orifices ce qui intriguait le propriétaire.

Pour tout spéléo qui se respecte, le courant d'air signifie la présence d'un gros vide inconnu sous ses pieds. Avec Mr DREYFUS-SCHMIT, il est décidé de descendre une caméra dans ces forages afin de voir ce qui se cache là-dessous.

Un soir à la tombée de la nuit, les membres du club, presque au complet, suite aux explications que j'avais données à la réunion, attendaient tous impatients, devant un écran de télé bricolé par René, relié à une caméra de surveillance. Le tout descendu au bout d'une perche en tube plastique d'électricien pour pouvoir l'orienter... Quelle ne fut pas notre surprise au bout de 25 m de profondeur de découvrir un vide de grande taille au bas d'un des forages, le plus proche de la maison. Dans le deuxième forage, à environ 40 m de la maison, la profondeur n'est que de 19 m et le vide aperçu est plus petit mais le courant d'air est aussi important.

Au vu de tous ces paramètres et après discussions entre le propriétaire et nous, le résultat ressort qu'une désobstruction débutera début Octobre 2002.

Durant les mois d'Août et Septembre, tout le matériel ainsi que la demande en Préfecture pour l'achat de la poudre à désobstruer ce futur chantier, sont mis au point et achetés. Le premier samedi d'Octobre le premier coup de pioche est donné. Ce qui devra durer environ un an.

Les 8 premiers mètres sont creusés dans de la griffe mélangée à de gros blocs. Ils seront creusés au marteau piqueur électrique, à air comprimé, ainsi qu'à la pioche. Nous devrons étayer à l'aide de planches et de bastaings pour éviter tout risque d'effondrement, car le puits que nous creusons mesure un mètre cinquante de long pour un mètre vingt de large.

Au fur et à mesure de l'avancement du chantier, un autre système de montée est essayé, grâce à l'achat d'un treuil électrique par le CDS 26. Mais l'expérience n'est pas très concluante. Nous avons tout de même réussi à passer malgré de nombreuses pannes et d'échanges standards : quatre treuils!!! Après accord avec le vendeur, le matériel nous a été remboursé. A partir de cette date, un treuil de

fabrication artisanale appartenant au club de St Marcel d'Ardèche est entré en service et ce jusqu'à la fin du chantier, « sans aucun souci ni problème ».

Après avoir passé les huit premiers mètres, nous sommes arrivés sur la roche. La poudre a du parler pour faire les onze derniers mètres. Le chantier a avancé plus vite à partir de ce moment là, les étais n'étant plus nécessaires.

Le samedi 5 Juillet 2003, à 19 h 05, après 53 journées de présence sur le site, de creusement artificiel d'un puits de 20 mètres de profondeur représentant 30 m^3 environ de déblais soit en gros 48 tonnes de matériaux sortis, le dernier coup de pioche est donné.

Nous perçons le plafond d'une petite salle de 4 x 4 pour un mètre de haut. Une galerie très ébouleuse y fait suite, mais aucun passage ne nous livre la suite ce soir là. Une très grosse déception s'empare de l'équipe après un bon repas bien arrosé et une nuit de sommeil. Le dimanche est consacré à la recherche d'un passage, sans résultat!!!!!

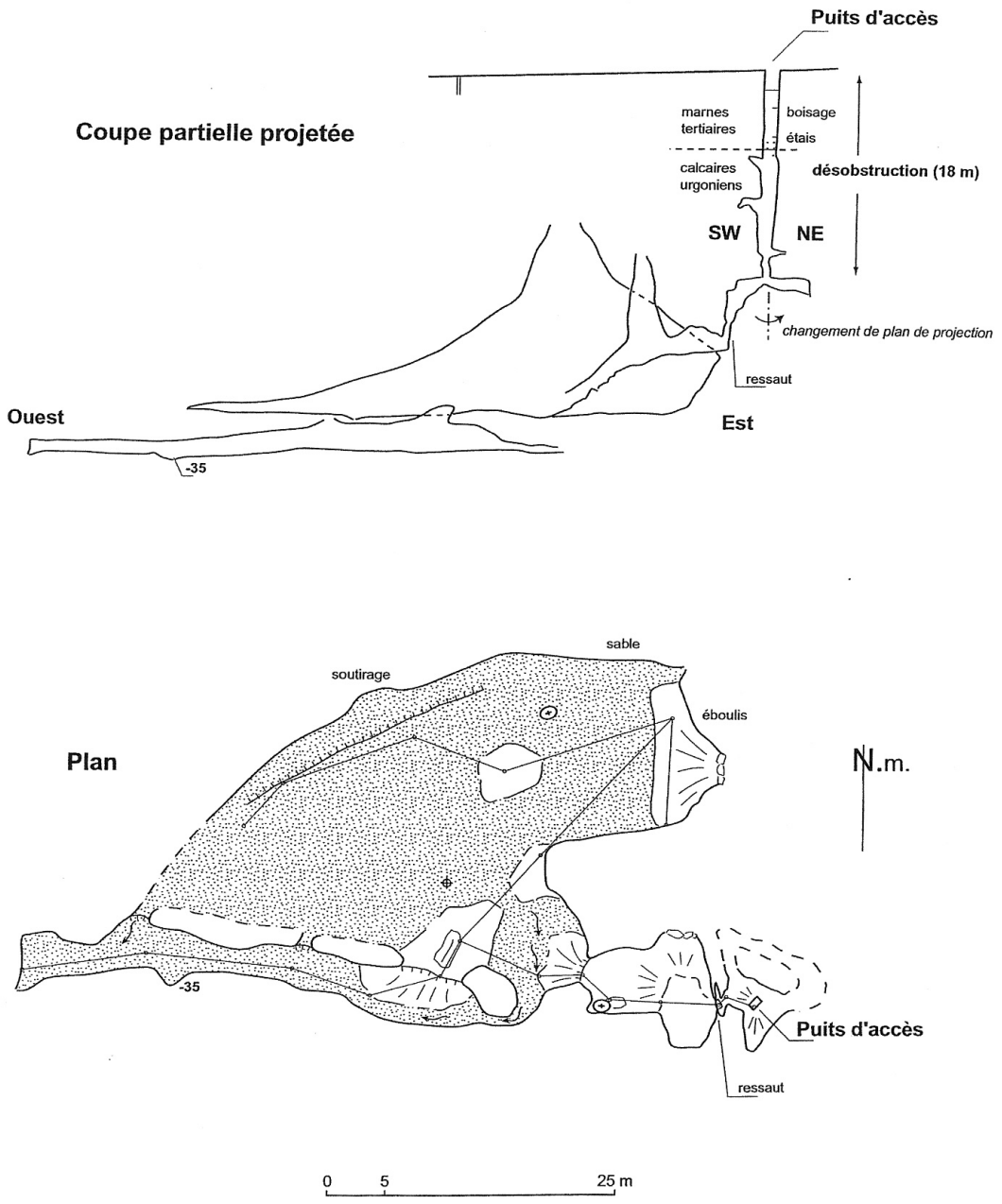
Le dimanche suivant, nous descendons dans le premier forage un haut parleur pour diffuser de la musique à une très grande puissance. Une équipe descend dans la salle découverte la semaine précédente pour écouter d'où vient le son. Grâce à ce procédé plus la voix de Johnny Hallyday, le passage dit de la turlute (à chacun de fantasmer sur ce nom et sa raison) est découvert.

Quelques blocs sont déplacés et nous voilà dans une salle aux dimensions gigantesques pour ce secteur: 30 m x 30 m pour 15 m de haut.

Depuis cette date, aucune autre découverte majeure ne nous a permis de progresser plus en avant dans la cavité.

Ce chantier restera pour nous tous un grand moment de rencontres, d'échanges, de bons repas pris en commun, et laissera à tous les participants un bon souvenir.

Jean-Jacques AUDOUARD
MASC



Forage du Javelas (Donzère, Drôme)

IGN 1/50 000 Valréas

Topographie mai 2004 (levés et report Y. Billaud / MASC)

LA SALLE DES ROIS MAGES
(Puits Saint-Vincent - Donzère)

Situation :

Coordonnées Lambert III :
Baume des Anges :
X= 788,240 ; Y= 3242,330 ; Z= 120m
Puits Saint-Vincent :
X= 788,320 ; Y= 3242,360 ; Z= 168m

Carte IGN n°3039 ET Valréas
Commune de Donzère (26)

Développement = 5 mètres

Exploration :

Fin décembre 2001, ***Les Spéléos du CAF Romans*** organisent la traversée puits Saint-Vincent – baume des Anges dans le défilé de Donzère. Quelques uns d'entre-nous décident de ressortir par le puits…

Pendant l'attente au bas du puits :
Momo : « Il fait froid, le courant d'air est glacial… »
Christian : « Un courant d'air ? » …. Et les voilà partis à creuser dans l'éboulis au bas du puits, dégageant une amorce de galerie : ça continue !

Retour à trois la semaine suivante (début janvier 2002), pour dégager l'entrée et pénétrer dans la salle qui accepte (mais tout juste) les trois spéléos avides de première.

Les explorateurs 2001-2002:

H. « Momo » Dhollande, René Laidet, Christian Lanthelme et B. « Coco » Mekrelouf des ***Spéléos du CAF Romans***.

Description :

Après 53 mètres de descente dans le **puits Saint-Vincent**, on prend pied sur un éboulis. D'un côté, l'éboulis mène par une courte galerie et deux passages étroits dans la **salle Rouge**. De l'autre, par une étroiture dégagée au bas de l'éboulis, on pénètre dans la **salle des Rois Mages**.

Le courant d'air est du au boyau latéral qui met en relation la salle des Rois Mages avec la salle Rouge.

Bibliographie :

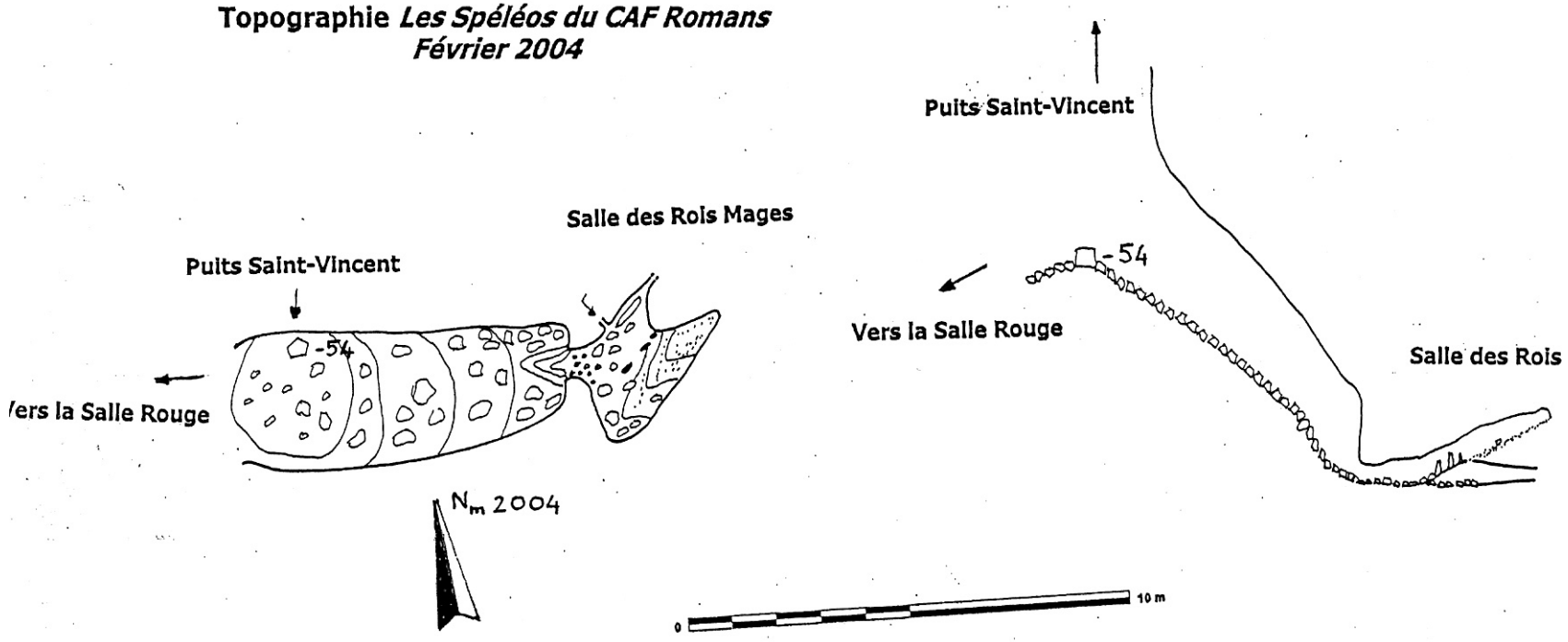
Billaud Yves: Le défilé de Donzère – L.S.D. n°4, bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme – 1985
Choppy Jacques : Spéléologie de la Drôme 1963 – L.S.D. n°12, bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme – 1998
Audouard Jean-Jacques : Inventaire des cavités du défilé de Donzère – L.S.D. n°13, bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme – 2001

René LAIDET
Les Spéléos du CAF Romans
2 janvier 2004

Puits Saint-Vincent

Commune de Donzère (26)
(x=788,320 ; y=3242,360 ; z=168 m)

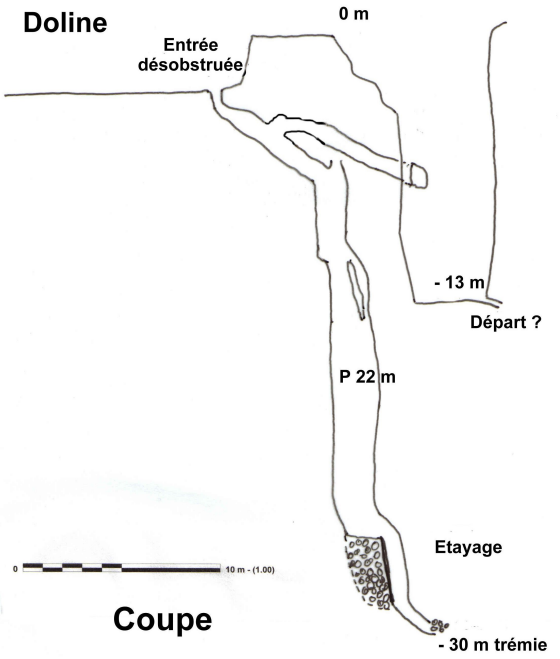
Topographie *Les Spéléos du CAF Romans*
Février 2004



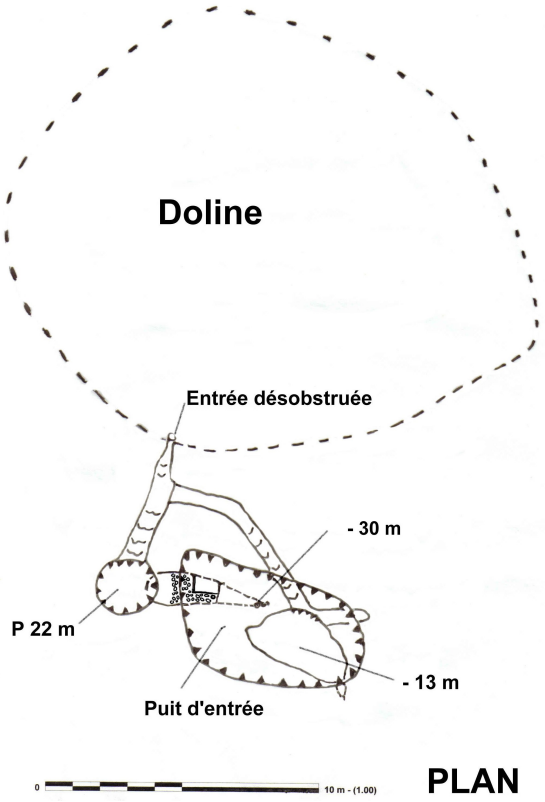
ARDECHE

AVEN DE GAUTHIER

COMMUNE DE ST REMEZE (ARDECHE)



Dans les années 70 la maison forestière de St Remèze était un refuge spéléo. L'aven de Gauthier tout proche a été le lieu de nombreuses initiations. Depuis il est retombé dans l'oubli.
Les années sont passées et la présence de gaz carbonique qui semble s'être installé durablement dans les avens du plateau de St Remèze n'a pas affecté l'aven de Gauthier.
Depuis plusieurs années, entre l'Association Spéléologique Privadoise et le Spéléo Club des Dahuts des liens se sont tissés et c'est tout naturellement que début 2004 nous entamons ensemble une désobstruction au fond du P 22 m d'ou un courant d'air prometteur filtre d'une trémie remontante. A priori pas de liaison avec le puits d'entrée, puisque les topos existantes nous montrent que nous sommes décalés par rapport à ce puits.



Le fond déclive ne nous permet pas de stocker les gravats. Nous décidons de ''boiser'' le bas du puits. Nous descendons grillages, chevrons, scie et c'est parti pour plusieurs week-ends.
Le fond est un étranglement qui bloque les pierres de la trémie, ce qui nous permet de travailler sans danger. De nombreux ossements sont trouvés : chevaux, bovidés et même un crâne de lynx. La présence de ces os nous fait soupçonner une autre entrée.
Nous remplissons l'étayage de gravats jusqu'à 4 m 50 de hauteur et la trémie se remplit immanquablement à chaque fois qu'elle devient trop instable.
Au mois de mars le MASC en visite nous ouvre la seconde entrée. Une semaine plus tard, dans le puits d'entrée, une équipe désobstrue un départ pendant qu'une autre continue au fond…..et d'un coup une partie du fond descend d'un mètre cinquante avec ''vieille moustache'' dessus. La peur de sa vie !!!
La liaison, entre les deux puits, devient évidente et 17 m de trémie à vider aussi. Nous arrêtons les frais.

La topo est refaite en octobre par nos soins et confirme nos conclusions.

Le départ à – 13 m va être continué pendant l'hiver 2004/2005.

Aven de Gauthier : **X** : 770.5 **Y** : 230.5 **Z** : 310m pointé sur carte IGN

Accès : sur la route de l'aven Marzal à la grotte de la Madeleine, prendre le chemin qui conduit à la maison forestière de St Remèze. En y arrivant prendre le premier chemin à droite sur 200 m jusqu'à un croisement, de nouveau à droite sur 50 m puis à gauche sur 350 m, un petit parking sur la gauche et l'aven se trouve à 50 m sur la droite.
Equipements : une corde de 20 m pour le puits d'entrée,avec deux spits à – 6 m, l'équipement du boyau qui relie les deux puits est maintenant inutile avec la seconde entrée. Pour le puits de 22 m une corde de 40 m (deux spits main courante, deux spits plafond du puits, deux spits à -5 m et une dérive à – 15 m

Spéléo-Club du Dahut

BOUCHES-DU-RHONE

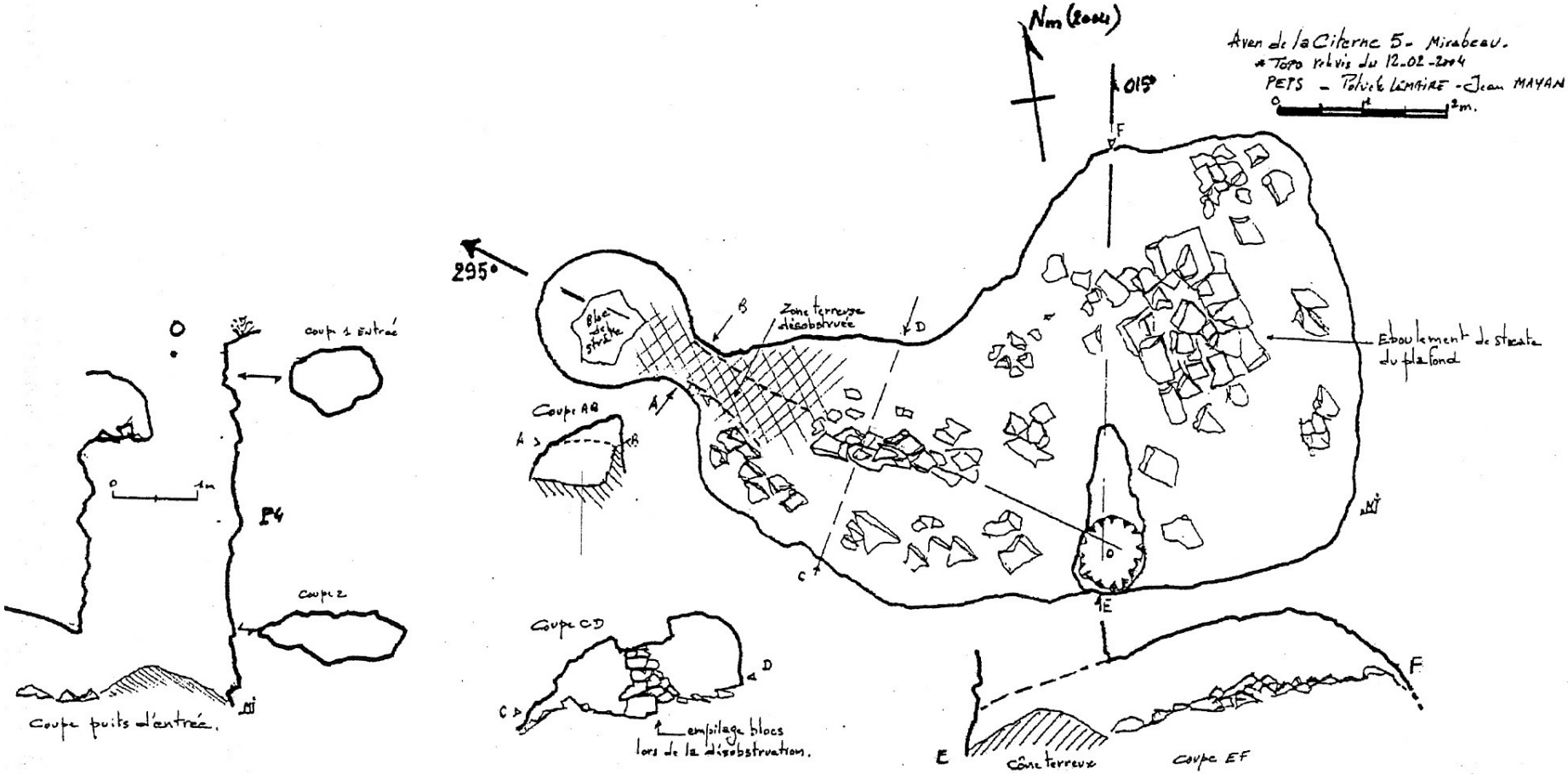
AVEN DE LA CITERNE N°5
(Mirabeau)

Par un bel après midi de juin 2003, alors que nous sortons de l'aven st sépulcre (commune de MIRABEAU) un sympathique garde-chasse nous indique un (trou) découvert lors de la construction d'une citerne a incendie.
Grâce à ses indications précises, nous ne tardons pas à localiser celui-ci.
Celui-ci est bouche par des branchages de toutes sortes ainsi que de la terre.
Comme nous le faisons systématiquement dans ces cas la, nous engageons le courrier qui s'impose auprès de la commune, afin d'obtenir l'autorisation de dégager l'orifice et entreprendre l'exploration de cet aven .Celle-ci nous donne son accord de principe mais nous signale que nous devons par ailleurs obtenir l'aval de l'ONF ainsi que de la sous-préfecture d'APT.Ceci en raison de l'interdiction de circuler pour tout les véhicules terrestres a moteur et des risques élevés d'incendie dans la région.
Et c'est enfin huit mois plus tard , le 12 février 2004, nantis de toutes les autorisations officielles (y compris pour les véhicules) que les quatre inventeurs du P.E.P.S.(guillaume et Michel VASQUEZ ,jean MAYAN et Patrick LEMAIRE) nous donnons rendez-vous,pour aller voir enfin ce que ce trou a dans le ventre.

C'est donc a 11h00 que nous attaquons la désobstruction de ce petit aven.
A notre grand soulagement,ce sera vite fait bien fait.
En fait,ce trou a été bouché par les forestiers par quelques branchages.
Beaucoup de terre ,une petite séance de curetage des parois et une demi heure plus tard,nous sommes déjà au fond !a moins 4m !
Une belle petite salle ovale d'environ 10m de large,mais seulement 1m de haut s'offre a nous.
Fouinant comme des taupes,nous nous apercevons rapidement qu'il n'y a qu'un seul passage vraiment évident pour la suite de la cavité.
Celui-ci est défendu par une coulée d'argile terreuse longue de prés de deux mètre,haute de 60 centimètre et large d'un mettre environ.
Il n'est que 11h50.Attaque a la pelle us et au piochon.
Par couches successives,l'un d'entre nous enlève la terre qu'il fait passer entre ses jambes au suivant.
Ca avance vite .A 12h15 nous stoppons nos travaux : c'est l'heure de la pause casse-croûte.
A 13h00,retour sur le chantier.Mais cela va beaucoup moins bien dans la mesure ou le plafond est vraiment très bas , et il y a de plus en plus de pires dans cette terre.
Le casque et la dudule gênent . Nous les enlevons. A force de contorsions pour manipuler la pelle us, nous touchons enfin au but.Ca passe ! Malheureusement, nos illusions seront de très courte durée.Patrik passe difficilement la tête puis le corps entier, et…c'est fini !
Derrière le gros bloc effondré sur lequel nous fondions tous nos espoirs,il n'y a rien.Ca s'arrête là !.Dépites, mais tout de même heureux d'avoir fait un peu de (première),nous prenons les mesures afin de topographier la(bête).
Retour en surface, et nous rebouchons soigneusement le puit d'entrée comme promis aux autorités.

Nous fondions beaucoup d'espoirs sur cette cavité dans la mesure ou dans ce périmètre figure de grosse pointures : Aven de st Sépulcre, grotte de l'Adaouste et grotte de st Eucheur.
Malheureusement,l'aven de la Citerne n°5,comme nous l'avons baptise, est loin de figurer dans le livre des records. Mais qu'importe ! Nous avons tout de même pris un énorme plaisir a travailler dessus et n'est-ce pas la le principal pour des spéléologues ?

Patrick LEMAIRE


Nm (2004)
015°
Aven de la Citerne 5 - Mirabeau.
* Topo relevé du 12-02-2004
PETS - Patrick LEMAIRE - Jean MAYAN
0 1 2m.
F
295°
Bloc de strate
B
Zone terreuse désobstruée
D
Eboulement de strate du plafond
Coupe AB
A
B
P4
coupe 1 entrée
coupe 2
1m
Coupe puits d'entrée.
Coupe CD
C
D
empilage blocs lors de la désobstruction.
C
E
F
E
Cône terreux
Coupe EF

LES SPELEOLOGUES ET LA PROTECTION DES CHAUVES-SOURIS : LE CAS DE LA GROTTE DE BAUME SOURDE

Respectueux de l'environnement karstique dans lequel ils évoluent, les spéléologues se doivent de protéger les chauves-souris qui fréquentent les cavités qu'ils explorent. C'est pour cela que le CDS 26 s'est engagé après débat, lors de l'Assemblée Générale de 2002 à Montélimar, dans un travail de partenariat constructif avec le dispositif Natura 2000 qui concerne trois grottes dans la Drôme.

Après plusieurs réunions du comité de pilotage auxquelles nous avons participé (Christian Lanthelme), le cas de la grotte de Baume Sourde montre comment on peut concilier la nécessaire protection des chiroptères et la possibilité de visites et d'explorations pour les spéléologues.

Il faut rappeler que la grotte de Baume Sourde, située sur le territoire de la commune de Francillon-sur-Roubion, abrite d'importantes populations de chiroptères (petit rhinolophe, grand rhinolophe, minioptère de Schreibers…). Cette cavité présente donc un enjeu d'intérêt national en terme de conservation du Minioptère de Schreibers : entre 6 000 et 10 000 individus hivernent dans cette grotte (c'est le 1er site d'hivernage en terme d'effectif pour la région Rhône-Alpes).

A ce titre, la grotte de Baume Sourde est inscrite à l'inventaire des sites Natura 2000 (site Natura 2000 D53 – FR 820 1697) et une réflexion s'est engagée dès 2000 sur la conservation de ce site remarquable au travers de la rédaction du document d'objectifs Natura 2000. La limitation des perturbations au gîte diurne des chauves-souris fait partie des mesures à mettre en place sur ce site afin d'en assurer réellement la conservation.

Ainsi, pour conserver des conditions maximum d'accueil aux chiroptères, il sera indispensable de ne pas fréquenter la cavité durant la période principale d'occupation par les chauves-souris c'est-à-dire du 1er octobre au 30 avril de chaque année.

En dehors de cette période, il sera important de limiter le nombre de spéléos pénétrant dans la cavité en même temps (5) et d'utiliser exclusivement des sources d'éclairage électrique afin de ne pas provoquer d'élévations de température.

Une convention précisant ces dispositions sera signée au début de l'année 2005 avec le C.O.R.A. 26, gestionnaire du site.

René LAIDET

LA POLLUTION DES EAUX SOUTERRAINES ET LES SPELEOLOGUES

C'est sous l'impulsion d'un spéléologue que la loi française introduit la notion de périmètre de protection pour les eaux souterraines ; en effet, l'article 10 de la loi du 15 février 1902 consacre cette notion pour les captages de source.

Il a fallu plus de dix ans à E-A Martel pour que cette loi existe : empoisonné gravement en été 1891 après avoir bu une eau limpide à une fontaine du causse de Gramat, tributaire d'un gouffre où une charogne se putréfiait, Martel n'aura de cesse de faire prendre des mesures législatives et réglementaires afin de contribuer à ce que cessent les épidémies liées à des eaux polluées en milieu karstique.

Depuis, l'engagement des spéléologues à la protection des eaux souterraines n'a pas cessé et, nous sommes toujours les plus à même de détecter une pollution d'un cours d'eau souterrain car, nous sommes les seuls à les fréquenter régulièrement.

Il est curieux de constater que c'est justement à l'occasion de la révision des périmètres de protection de captages dans la Drôme (trou de l'Aygue et grotte du Brudour) que les spéléologues ont été accusés de nuisances par leur pratique spéléologique et interdit de fréquentation (dans le cas du trou de l'Aygue). Outre que ces nuisances sont largement fantaisistes et nullement démontrées par une étude (elles ne sont qu'affirmées), les études préalables à la révision des périmètres de captages minorent complètement les pollutions engendrées par le pastoralisme, l'exploitation des forêts ou les stations de ski… Le C.D.S. 26 a donc entrepris une action auprès du Tribunal Administratif de Grenoble pour obtenir la levée de l'interdiction de la spéléologie au trou de l'Aygue (la décision du T.A. devrait logiquement intervenir courant 2005).

Il est donc réconfortant de constater que, par ailleurs, le rôle de protection des eaux souterraines soit encore reconnu aux spéléologues dans la Drôme: en effet, à 3 reprises dans les 2 dernières années, nous sommes intervenus auprès du syndicat qui gère le captage de la grotte du Brudour (charogne de chevreau en putréfaction au bas du 2ème puits du scialet de l'Appel – le mystère de sa présence là n'est pas encore levé ; 2 pollutions aux hydrocarbures dans la rivière d'Urle du scialet de l'Appel dont une a nécessité l'arrêt de la distribution d'eau à Font d'Urle et la mise en place d'une distribution d'eau en bouteilles) et un courrier de la Présidente de ce syndicat nous remercie de ce travail de détection.

C'est ce rôle que nous devons renforcer.

Aussi, nous devons être vigilant à signaler tout risque de pollution des eaux souterraines.

Nous vous proposons donc de signaler tous ces risques potentiels au C.D.S., soit

à Christian Lanthelme, responsable de la commission Environnement

téléphone : 04 75 53 96 35 ; fax : 04 75 53 96 36 ; courriel : CL@irislanthelme.com

à René Laidet, président du CDS

téléphone/fax/répondeur : 04 75 59 17 32 ; courriel : ReneLaidet@aol.com

Bibliographie :

Martel Edouard-Alfred : Les Abimes – Librairie Charles Delagrave - 1894

Lallemand-Barrès Andrée et Roux Jean-Claude: Périmètres de protection des captages d'eau souterraine destinée à la consommation humaine – Editions BRGM – 1999

René LAIDET

Contrepèteries : infime contribution de Vassieux

Gilles MONTEUX

En 2003, c'est la Drôme qui organisait le congrès régional Rhône-Alpes, à Vassieux-en-Vercors. Parmi les projets d'animations, un grand concours de contrepèteries avait été lancé, bien avant le congrès, sur internet.

L'idée remontait au congrès national de Saint-Émilion, au siècle dernier... En effet, l'usage du contrepet, « l'art de dé**c**aler les **s**ons que dé**bite** la b**ouche »** est fort répandu parmi les spéléos, les sites internet Souternet ou Juraspeleo en sont de bons exemples. D'ailleurs depuis 2003, Spelunca accueille dans ses colonnes une rubrique « contrepets ».

Les candidats hors région (Alexandre Andrieu, Jean-Paul Courouve, Jean-Claude Frachon, Dominique Ros) n'ont pas pu être récompensés, et les lauréats sur place ont « seulement » reçu un lot de matériel, pourtant leurs œuvres méritaient de passer à la postérité. Se sont particulièrement distingués Éric David, Christophe Verdet, et le vainqueur : Martin Gerbaux, du SGCAF, pour son récit d'explo « l'Abysse du Gros Martel ».

Voici donc quelques unes des meilleures contrepèteries du concours : certaines sont des classiques, d'autres des créations originales, des « premières ». Au début, les lettres ou syllabes à permuter sont indiquées en gras, pour faciliter le décryptage ; ensuite, c'est à vous de jouer …

<u>Quelques grands classiques :</u>

Ne m**ouill**ez pas les c**ord**es !

Des **k**its pour partir en **b**ordée. Des **k**its, mais dans quel **b**ut ?

Des gro**tt**es pleines de cro**ll**s

La la**t**itude de l'Aby**ss**e

Celui qui **m**ent de**b**out n'est pas un vrai spéléo !

Les **C**ausses **gr**ouillent de spéléos

Le vendeur d'Expé, à l'a**ff**ût de sa **v**ente, renf**i**le sa b**o**tte

<u>Un texte plus élaboré :</u>

Martel, très attiré par les **s**ources du **B**onheur ainsi que par l'abî**m**e du châ**t**eau, prenait garde à l'aver**s**e d'ora**g**e lors de ses explorations. Il a fini par se coincer la b**o**tte contre un s**i**lex dans la **gr**otte de la **M**ecque.

Nouvelles de l'Abysse du Gros Martel : le fond reste caché.

X = 848,900 ; Y = 316,250 ; Z = 1478 ; Méaudre (Isère)

Martin GERBAUX, SGCAF

Une fois de plus, nous grimpons la sente du Gros Martel, vers cette grotte qui sent bon l'abysse. Cela fait quelque temps que nous ne sommes pas venus, le petit scialet n'étant pas recommandable en période de chasse.

Ce matin, nous avons vérifié le niveau d'eau de la Goule Noire, ce n'était pas la mer, impec ! L'objectif est une jonction avec le trou du cœur, ce serait un vrai bonus. Ainsi, pour un tel but, nos kits sont bien sur de belle taille. Les bottes s'enfilent rapidement à l'entrée du trou.

Dés que nous eûmes pénétré l'orifice, le Vercors se tut. Une succession de grands vols nous conduit rapidement jusqu'au vierge. On aimerait voir le torrent, mais c'est du vide. Le puits est équipé à la va vite par Éric :

« Ce spit fait un peu débris, un goujon irait bien mieux dans ce cas !

- non, j'ai tamponné ce spit, c'est une affaire classée ! »

Je me saisis de la corde, un peu amer tout de même… Départ…

« quelle bête, j'ai pas fait gaffe à la virole ! »

Sous moi, l'abîme se révèle d'un noir intachable. Je glisse rapidement sur la neuf, on dirait le bus !

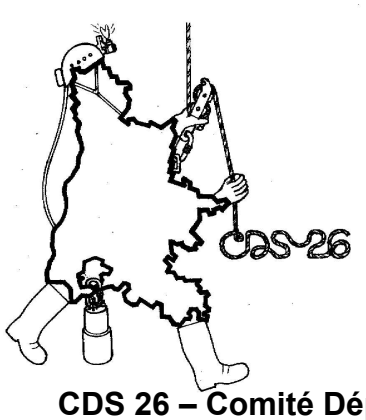
C'est la base, nous sommes faits, pas de continuation en vue. Ce pitre d'Éric va quand même me traîner dans un boyau pourtant d'apparence impénétrable ! Pour ma part, j'aurais miné avant le passage. En descendant, il récolte un peu de boue.

Dans cette galerie, bien cachées derrière des colonnes, on peut déceler de jolies cupules. La rivière est là, Éric s'approche et… la berge s'évanouit sous son pas. Il ressort de l'eau tout mouillé, le courant avait une sacrée force ! Au final, le collecteur s'est emparé d'une botte… tant pis pour le fric. La voûte mouillante semble un peu en crue. Pour de telles routes, il faudrait des bi-9 !

Un besoin de topo nous contraint à quitter cette pente. Notre sextant est usé, c'est l'hallali de la boite des Vulcains qui est plus réglementaire. Nous levons le plan en direction de quelques galets, mais une odeur bien connue nous arrête :

« acétylène ! », m'écrié-je, « ça sent la panne ! Pour une fois que ce n'est pas ma lampe qui sue… » Une pile aurait été bienvenue.

« Avant la remontée, un petit tripotage de matos, c'est bien Ricky ! » J'ai été un peu mule en décalant mon nœud de la pédale, elle est maintenant inutilisable… Sans pantin, je serais perdu ! Quand on pense que maintenant il va falloir s'enfiler des P100… À terme, la spéléo ça sent quand même le sport. Enfin, cette première fournira toujours quelques dires pour le congrès de Vassieux !



Annuaire des clubs du CDS 26

CDS 26 – Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme
Maison des sports, 29 côte des Chapeliers 26000 Valence
04 75 59 17 32
Président : René LAIDET

CHV - Cercle Hydrospéléologique Vertacomirien
C/O M. Pierre LIAGRE, Appt 33, Cité Guillaume le Taciturne 84100 Orange
Président : Pierre LIAGRE

GSV - Groupe Spéléo Valentinois
12 Côte Saint-Martin 26000 Valence
Président : Patrice FIALON

MASC – Montélimar Archéo Spéléo Club
14 bis Montée du Château 26200 Montélimar
Président : Jean-Jacques AUDOUARD

PEPS (Prospection, Étude, Préhistoire et Spéléologie)
C/O M. Gilbert VIGNON, Camping Les Pins 26420 Vassieux en Vercors
Président : Patrick LEMAIRE

Spéléo Club du Dahut
C/O M. Claude DARLET, Quartier Beauregard 26300 Châteauneuf sur Isère
Président : Yves DENIAU

Spéléo Club Mottois
C/o M. Alain MORÉNAS, 26110 Mirabel-aux-Baronnies
Président : Alain MORÉNAS

Les Spéléos du CAF Romans
Maison des Sports, 59 boulevard Gambetta 26100 Romans - 04 75 05 11 54
Président : Gilles MONTEUX

Les Spitteurs Pan
C/o M. Olivier AVENTIN, 219 chemin de Fontfroide, Les Girards, 38250 LANS en Vercors
Président : Olivier AVENTIN

Les Taupes du Glandasse
C/O M. Stéphane EMMER, Les Pennes 26150 Die
Président : Stéphane EMMER

Comité Directeur du CDS 26
2004 – 2007

Bureau :	**Président :**	**René LAIDET**
	Vice-Président :	**Claude DARLET**
	Secrétaire :	**Gilles MONTEUX**
	Secrétaire-Adjoint :	**Patrick LEMAIRE**
	Trésorier :	**Olivier GARNIER**
	Trésorier-Adjoint :	**Pierre LIAGRE**

Comité Directeur:

Jean-Jacques AUDOUARD
Stéphane EMMER
Christian LANTHELME
Alain MORENAS

Commissions :

Commission formation :	**Gilles MONTEUX**
Commission secours-SSF 26 :	**Jean-Jacques AUDOUARD**
Commission environnement :	**Christian LANTHELME**
Commission brochage :	**Nicolas RENOUS**
Chargé du site internet du CDS:	**Christian LANTHELME**
Chargé de l'élaboration de LSD :	**Yves DENIAU**
Chargé de la vente par correspondance de LSD:	**Patrick LEMAIRE**
Chargé des échanges de revues :	**Pierre LIAGRE**
Chargé des JNS 2004:	**G.S.V.**
Chargé de l'interclubs :	**Claude DARLET**
Chargé des relations avec le CROS :	**Gilles MONTEUX**

Vérificateurs aux comptes 2004 :

Yves DENIAU
Alain SOUBIRANE

Grands électeurs à L'AG du CSRRA :

Hervé DHOLLANDE
Olivier GARNIER
René LAIDET
Alain MORENAS

Pour se procurer les numéros manquants à votre collection de LSD, s'adresser à Patrick Lemaire ; courriel : pepspatou@wanadoo.fr